

# 16 voix 16 expériences

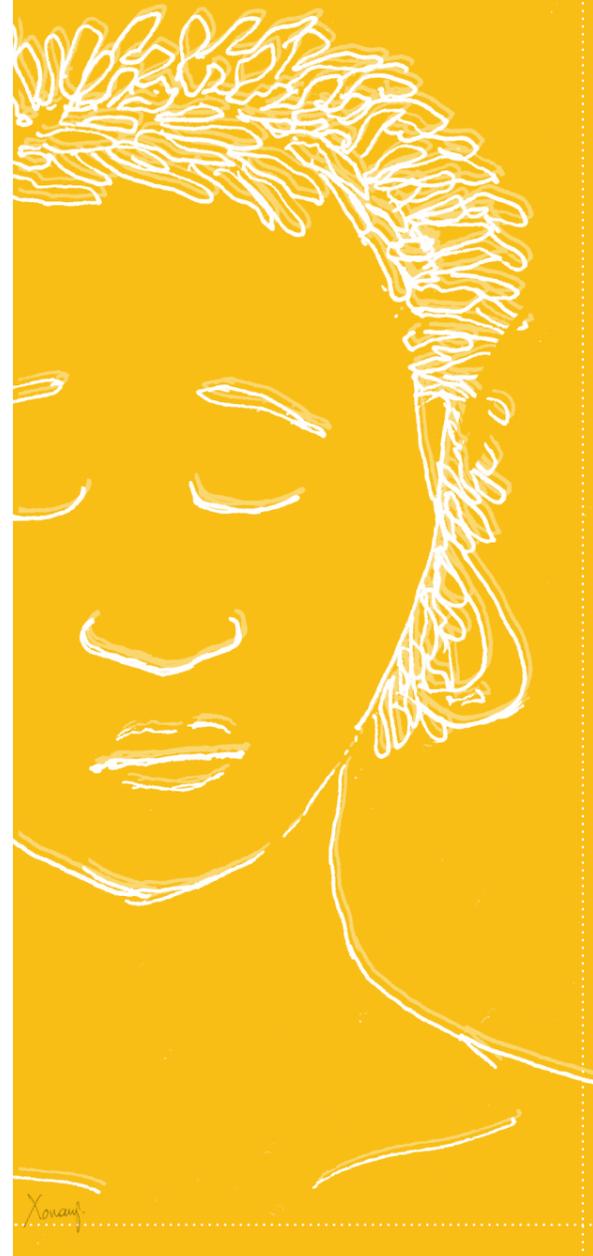


DES FEMMES QUEER D'AFRIQUE DE L'OUEST ET DU  
CAMEROUN PARLENT DE LA VIOLENCE

BENIN - BURKINA FASO - SENEGAL - TOGO - CAMEROUN

## INTRODUCTION

PAR MARIAM ARMISEN  
ET STEPHANE SIMPORE



« Que ce soit des violences physiques, que ce soit des violences morales, que ce soit des violences psychologiques donc je ne peux pas faire un décompte là maintenant. Je me dis juste que c'est un truc que j'ai vécu pratiquement toute ma vie. »- Fleur, du Cameroun.

Nombreuses violences basées sur le genre ne sont pas évoquées. Parmi les violences invisibles, il y a celles qui sont infligées aux femmes par les personnes qui sont censées nous aimer. C'est le lot de beaucoup d'entre nous, surtout celles qui ont une orientation sexuelle et/ou identité de genre qui transgresse la norme sociale. Mariane, du Cameroun, dans son témoignage fait ce constat juste que : « Les violences se retrouvent exacerbées parce que la société, l'entourage, la famille ne supporte pas cette sexualité sur laquelle ils n'ont aucun contrôle. » Ces violences sont insidieuses et normalisées culturellement et légalement, car elles sont tacitement cautionnées dans une société marquée par le dictat patriarcal où chaque individu de par son sexe a un rôle social prédéfini, et ne doit, en aucun cas, déroger à cette définition. Les femmes, les jeunes filles qui osent transgresser cette catégorisation sociale sont harcelées, exclues, battues, violées pour être corrigées – pour les ramener à leur place – de femmes. Soumises. Pour les femmes lesbiennes, bisexuelles, queer, et femmes qui ont des rapports sexuels avec des femmes (LBQFSF), elles subissent une double oppression.

En 2014, pour sa première commémoration des **16 Jours d'activisme contre la violence faite aux femmes**, le Queer African Youth Network (QAYN), a voulu lever un pan du voile sur les violences de genre faites aux femmes LBQFSF. À travers une campagne virtuelle, intitulée **16 Voix, 16 Expériences : Des femmes queer d'Afrique de l'Ouest et du Cameroun parlent de la violence** qui a permis de partager des expériences très personnelles et souvent très douloureuses des femmes qui ont été victimes de violences à cause de leur orientation sexuelle et/ou identité de genre.

Les réactions des personnes qui ont témoigné après avoir écouté la diffusion de leurs expériences, des enquêtrices qui ont recueilli ces témoignages et des plus de 400 personnes qui ont suivi cette campagne nous ont réaffirmé la nécessité de continuer d'amplifier ces voix. C'est pourquoi nous avons voulu créer ce recueil de l'ensemble des témoignages diffusés et certains inédits, pour que ces voix continuent de voyager, au delà de l'espace virtuel, afin d'atteindre le plus de personnes possible.

Cette campagne et ce recueil sont un appel à l'action pour que les violences faites aux femmes LBQFSF ne demeurent un acte banal. Pour que les victimes de ces violences ne les subissent plus, en silence, dans la honte et la culpabilité – et surtout, qu'elles ne se résignent pas à cette réalité.

Publié par



 2015 Queer African Youth Network Center (QAYN) est un partisan du partage d'information gratuit et comme tel, permet la reproduction ou l'utilisation de cette publication à des fins non commerciales sous n'importe quel format à condition de créditer son auteur et QAYN. [www.creativecommons.org](http://www.creativecommons.org)

**Adresse:** Songnaaba, Secteur 52, Ouagadougou, Kadiogo, Burkina Faso  
**Email:** [contact@qayn.org](mailto:contact@qayn.org) **Tel:**+266-25380782 **Site:** [www.qayn.org](http://www.qayn.org)

**Auteur :** Queer African Youth Network Center (QAYN)  
**Editrice :** Mariam Armisen  
**Mise en page :** Xonanji

**Illustrations Couverture, p. 1, p. 5 :** Xonanji

## EQUIPE DE LA CAMPAGNE

### CONCEPTION ET GESTION DE LA CAMPAGNE

**Mariam Armisen** est la Fondatrice et Coordinatrice de QAYN.

### LES ILLUSTRATRICES

**Xonanji**, franco-camerounaise, est passionnée par l'image. Elle est à la fois illustratrice et dessinatrice-architecte, et ses compétences s'étendent jusqu'au webdesign. Militante, elle est impliquée au quotidien dans la vie politique et associative.

**CHOUF** est une organisation LBT tunisienne qui se compose de personnes expertes dans les champs, audio-visuels, écrits et médiatiques, ainsi que juridiques. CHOUF a pour objectif de promouvoir les droits des personnes FSF en Tunisie, pays où l'homosexualité est toujours un crime pénalisé par une peine de prison pouvant aller jusqu'à de 3 ans selon la loi en vigueur. CHOUF use d'une approche féministe dans toutes ses initiatives visant à bâtir une communauté dynamique de femmes conscientes de leurs droits.

### LES ENQUETRICES

**Nataka GMAKAGNI** est la Chargée des programmes LBQFSF de QAYN. Elle a commencé son engagement au sein de la communauté LGBT du Togo en étant Pair Éducatrice chargée de la cellule genre au sein d'une ONG de prise en charge de personnes vivant avec le VIH/SIDA.

**Peggy**, jeune Camerounaise de 23 ans est étudiante en Bioinformatique Biostatistique niveau III. Co-fondatrice de Lesbiennes du Cameroun, aujourd'hui ELLES, travaillant au quotidien avec des MSM, elle a commencé à sentir le besoin d'œuvrer particulièrement pour la cause LBT afin de rassembler et unifier cette communauté pas très présente dans les associations. existantes.

**L.**, est journaliste de profession, et utilise son métier de communication pour défendre la question LGBT dans son pays, le Togo.

### TRANSCRIPTION, EDITION DES TEMOIGNAGES

**Félix Zerbo** fait ses premiers pas dans l'activisme en tant que Pair éducateur dans une association de lutte contre le VIH. Sa quête perpétuelle de justice et de d'égalité de droit pour les personnes LGBTQ l'ont amené à rejoindre le réseau QAYN où il est Assistant de programme.

**Anne Marie Manga** est une activiste Camerounaise vivant à Yaoundé où elle coordonne la Cellule Genre de Humanity First Cameroon, une association de prévention des IST/SIDA et de défense des droits des personnes LGBT. Psychologue de formation et chercheuse sur la thématique des identités liées au sexe, elle a mené à un niveau communautaire une recherche qui s'intitule "Pressions sociales et construction identitaire. Le cas des femmes qui ont des rapports sexuels avec des femmes (FSF) de Yaoundé".

**Addis- Credo AHODI** est une jeune activiste Béninoise et diplômée de l'Université Nationale du Bénin en Communication. Enquêtrice au Bénin pour la campagne des 16 jours et Secrétaire Générale de l'unique Association des Femmes Saphistes (AFRO-BENIN), elle est engagée dans lutte contre les IST, VIH/SIDA et pour la promotion des droits de la femme en général et saphistes en particulier.

**Stéphane Simporé**, Pair-éducateur, puis activiste, Stéphane Simporé est engagé sur toutes les revendications (accès équitable à la santé, droits humains) à la faveur des personnes LGBTQ de son pays. Il rejoint QAYN en Aout 2011 et depuis occupe le poste de Chargé des programmes à la faveur des gays, bisexuels, et transgenres.

**Nataka GMAKAGNI** est la Chargée des programmes LBQFSF de QAYN.

# SOMMAIRE

## REMERCIEMENTS..... 4

## TEMOIGNAGES..... 5

Djibril - Cameroun.....	6
Gayture - Burkina Faso.....	12
Perpétue - Cameroun.....	18
A. - Togo.....	22
Anna - Sénégal.....	24
Joelle - Cameroun.....	30
Témoignage 2 - Bénin.....	32
Dom / Pat - Burkina Faso.....	38
Thérèse - Cameroun.....	42
B.- Togo.....	46
Akon - Burkina Faso.....	50
Fleur - Cameroun.....	54
Témoignage 1 - Bénin.....	58
Renée - Cameroun.....	62
Océane - Cameroun.....	66
Mariane - Cameroun.....	70
<i>Témoignages inédits</i> .....	75
D. - Togo.....	76
Alex - Cameroun.....	80



## REMERCIEMENTS

Le **Queer African Youth Network** exprime sa profonde gratitude à Fleur, Océane, Mariane, Djibril, Perpétue, A, B et D du Togo, Alex, Gayture, Anna, Akon, Thérèse, Dom, Renée, Joelle et les deux personnes anonyme du Bénin, pour avoir pris le courage de revisiter et de partager leurs expériences avec nous. Sans votre courage et engagement personnel à faire en sorte que les violences faites aux femmes LBQFSF ne demeurent pas invisibles, la campagne **16 Voix, 16 Expériences : Des femmes queer d'Afrique de l'Ouest et du Cameroun parlent de la violence** n'aurait pas été possible.

Confier à une personne ses histoires les plus traumatisantes découle de la confiance et du sens d'écoute qu'inspire cette dernière. Tous nos remerciements à Credo Ahodi (Bénin), Anne-Marie Manga et Pegguy Ngangue (Cameroun), L. T. (Togo), les enquêtrices de la campagne, pour leur rôle important dans le recueil des témoignages.

La transcription relevant de la capacité à être attentive à un témoignage afin de reproduire avec fidélité tous les ressentis, nous tenons à remercier l'équipe de QAYN, à savoir : Félix Zerbo, Assistant de programmes et Nataka Gmakagni, Chargée des programmes LBQFSF pour cela.

Merci aussi à Stéphane Simporé, chargé des programmes GBT pour son sens aigu de la perfection lors de l'édition des transcriptions.

L'écoute attentive et l'approche sensible de Xonanji et de Chouf ont abouti à la création d'illustrations qui ont permis une certaine visualisation des témoignages partagés. Merci Xonanji et Chouf, d'avoir approché cette tâche avec respect.

Notre remerciement va de nouveau à Xonanji pour la conception et la mise en page de ce recueil.

Pour finir, nos remerciements vont à nos bailleurs de fonds de longues dates : Astraea Lesbian Foundation for Justice et Foundation for a Just Society, pour leur appui financier qui a facilité le travail d'illustrations et de montage de sons des témoignages.



## TEMOIGNAGES

DJIBRIL, GAYTURE, PERPETUE, A, ANNA, JOELLE, TEMOIGNAGE 2, DOM, THERESE, B, AKON, FLEUR, TEMOIGNAGE 1, RENEE, OCEANE, MARIANE

TEMOIGNAGE DE

Djibril  
CAMEROUN



## “C’était ma famille, je ne pouvais pas quand même porter plainte à ma famille”

Je m’appelle Anne Marie, mes amies m’appellent Djibril, certaines m’appellent Maître Gims.

Merci déjà pour l’occasion qui m’est permise de pouvoir parler de ma violence. Bien que je ne sais pas si ça sera facile de le faire, mais si j’ai accepté c’est que je... je vais faire quelque chose quand même.

Euh, commençant par la définition, j’entends par « violence basée sur le genre », je dirai d’abord « genre », je pense « genre », je dirai juste que c’est la représentation que chacun se fait de soi-même hein! Parce que tu peux être femme et que tu te sentes comme un homme. Là c’est déjà le genre. Donc, moi je prends ça comme ça.

**“Tu es lesbienne, tu baisses d’habitude avec les femmes, comment tu peux être la honte de la famille?...”**

Et en parlant maintenant de la violence basée sur le genre, c’est l’ensemble des sévices et mauvais traitements, je pense, et mauvais traitements que pourrait subir un individu par rapport à la représentation qu’il se fait de lui-même. C’est comme ça que je prends ça.

Et pour la première expérience de ce type de violence, c’est où c’était vraiment dur pour moi. Parce que ma première... pardon, ma première expérience était en famille. Donc c’était, c’est ce que je ne supporte généralement pas. Et je déteste parler de ça.

Disons un matin comme ça, je me suis levée, je suis allée en cours. Et j’avais cours ce jour de, je crois, de 8h

à 18h. Quand j’étais en cours, à partir de 16h30 mon téléphone commence à sonner. C’est d’abord Papa qui m’appelle, après c’est mon grand frère qui m’appelle, toutes les tantes qui m’appellent et tout ça. Et je ne répondais toujours pas, bon comme je disais. Tout le monde m’appelle à la fois, et puis c’est à 19h que j’arrive à la maison. Je trouve tout le monde, toute la famille qui était là. Mon père, mes frères et tout ça. Mon grand frère commence à me violenter, commence à me battre. « Tu es lesbienne, tu baisses d’habitude avec les femmes, comment tu peux être la honte de la famille?... Comment tu peux faire ceci, comment tu peux faire cela ». Tout ce que j’avais à... j’étais sans défense. Tout ce que j’avais à faire c’est, commencer à nier: « Je ne sais rien de tout ce que vous racontez, qu’est ce qui se passe? Et tout ça, qu’est ce qui se passe? » Ils m’ont bien frappée.

À un moment donné, mon père a dit « Mais tiens, il faut quand même lui dire quelque chose par rapport à ce qu’on lui reproche ! » Et c’est comme ça, mon père commence à me dire qu’on lui a dit que j’étais lesbienne, que je sortais avec les femmes depuis longtemps. Et il n’était jamais au courant, et il n’a jamais... il n’a jamais, il ne m’a jamais vu avec un homme, c’est pourquoi il est là, et il veut savoir pourquoi, j’ai décidé de faire un mauvais choix de vie. Tout ce que je pouvais dire c’était que c’était que je ne suis pas, je ne le suis pas donc, qu’il n’aille pas chercher ce qu’il n’y a pas. Parce que je ne le suis pas. Donc, et après ça, mon grand frère encore a continué à me battre, j’ai donc pris la fuite.

Je suis partie, et lorsque je suis partie, je suis arrivée chez une amie. Elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas me garder chez elle. Mais il fallait que je dorme quelque part. Ce jour-là même était très mauvaise journée, c'est-à-dire que j'étais en train de saigner<sup>1</sup>. J'ai passé toute la journée sans prendre un bain. Non seulement j'étais sale, j'étais bourrée de poussière, parce qu'on me traînait un peu partout ; ma propre famille en plus, me traînait un peu partout et tout le quartier était là. Tout le monde était là. Et n'importe qui criait « lesbienne » et tout ça, machin et tout.

**Même un bandit ici,  
on ne le brûle pas comme ça !**

Mon amie a dit qu'elle ne pouvait pas m'héberger. Je n'avais qu'un ami d'enfance, qui me faisait la cour. Alors comme il avait quitté le quartier, j'ai supposé qu'il n'était pas au courant de cette histoire. Donc, c'est chez lui que je pouvais, je pouvais me réfugier. Je suis allée chez lui. J'ai d'abord... J'ai passé à peu près 2 semaines chez lui. Après 2 semaines il a commencé à me harceler, il voulait des rapports sexuels avec moi. Il me harcelait, il me harcelait. Une nuit, lui aussi, il a essayé de me violer, il a essayé de me violer. J'ai vraiment, je me suis vraiment battue, j'ai dû quitter sa maison à 2 heures du matin. Un quartier où je ne connaissais pratiquement personne je ne connaissais personne, je suis allée... j'ai passé la nuit dans la rue, j'ai passé la nuit dans la rue.

Le matin, j'ai essayé d'appeler un ami qui habitait de l'autre côté, il m'a dit qu'il pouvait m'héberger chez eux. Et quand je suis arrivée chez eux, j'ai fait un mois, puis j'ai fait deux.

Et c'est quand le deuxième mois commençait à s'achever que ma famille, commençait à me chercher. J'apprenais seulement les nouvelles de mes amies qui m'appelaient pour me dire que « Tes grands frères, avec les anti-gangs, sont en train de te chercher, et toutes les lesbiennes qu'ils arrêtent, ils essaient de les menacer ; il y a déjà quatre personnes qui sont déjà en cellules, parce qu'ils marchaient avec toi, parce qu'elles marchaient avec toi, il faut que tu rentres ». Moi je leur

ai dit que je ne pouvais pas rentrer, « Défendez-vous comme vous pouvez, moi je me sens à l'aise ici. Et ici, moi je n'ai pas de problèmes, je n'ai pas de pressions ». Donc je suis restée. Après, un jour mon père m'appelle tout en larmes, il pleure, il pleure, il pleure. Qu'est-ce qu'il fallait que je fasse ?

Comme c'est... en fait mon père c'est l'être le plus cher de ma vie, je l'aime tellement, je n'ai pas voulu le blesser. Parce que ce jour, beaucoup de gens m'ont battu. Mais lui il n'a pas levé le petit doigt. C'est comme si dans son coin, il voulait faire quelque chose, mais il ne pouvait pas parce qu'il y avait tout ce monde-là ; je ne sais pas il m'a appelé au téléphone, il pleurait, j'ai bien voulu rentrer à la maison. C'est comme ça que cette année-là même j'ai laissé l'école.

J'ai laissé l'école, donc. Donc quand je suis revenue à la maison, on m'a posé des questions par rapport à ça. Je suis restée, j'étais obligée de laisser les cours. Parce que j'avais... j'avais énormément raté. Et c'est comme ça aussi que mon père s'est découragé pour ma scolarité, mes frères aussi. Donc je me sentais seule. Je me sentais, j'étais un peu comme si j'étais abandonnée. Mais mon père quand même me soutenait, avec un peu d'argent de poche.

Et euh, bon, je dirais que c'était ma première expérience, c'est ça, hein !!

**En famille. J'étais en famille, la personne était très proche, oui, la personne était très proche. Parce que c'était ma tante qui avait organisé tout ça, qui avait monté le coup.**

C'est vrai que, c'était aussi une négligence de notre part. Parce que j'étais en boîte la veille, avec des amies. Nous sommes rentrées ensemble tous chez nous. Et le matin je les ai laissées pour aller à l'école. Derrière, je ne savais pas ce qu'elles faisaient mais elles avaient oublié de bien fermer la porte. Et ma tante a dû voir. Elle ne savait pas comment ça se faisait, donc elle a dû faire appel à la famille, en leur disant que je suis lesbienne. Et c'est comme ça que j'ai reçu tout ce que je viens de vous dire plus haut.



Illustration : Xonanj

C'est vrai que, ce n'est pas seulement ça. J'en ai reçu, des violences, une fois dans ma famille, une fois avec ma partenaire et une fois avec la population. Donc je dirais que j'ai vraiment eu ma dose en fait j'ai vraiment eu ma dose. Ma première fois en famille j'ai déjà dit ça plus haut.

Avec ma partenaire déjà, en fait c'était une femme mariée, qui se faisait passer pour une femme non-mariée, en fait. Donc on est sorties ensemble. À un moment donné, elle m'a dit que, elle ne voulait plus de la relation. Moi j'ai dit que OK, il n'y a pas de soucis. Donc on s'est séparées, chacune était de son côté. Parce qu'elle l'avait dit, chacune était libre de refaire sa vie comme bon lui semblait. J'avais refait la mienne, elle avait refait la sienne. Donc il y avait rien à cirer dans la vie de l'autre.

Elle atterrit chez moi un de ces matins, à 2h du matin. Parce qu'avec ce que j'avais eu en famille, j'ai décidé de m'éclipser, aller me trouver, une petite chambre que je pouvais louer, et être plus tranquille.

Donc, c'est comme ça qu'elle arrive chez moi à 2h. Je suis avec ma petite amie, en train de dormir, elle frappe à ma porte. Et quand j'ouvre, elle commence avec juste des menaces, elle commence à me casser tout à la maison. Pourquoi est-ce que je l'ai remplacé aussi tôt et tout et tout.

Comme ça la population, la population alors commence à courir pour voir ce qui se passe, curiosité. « Qu'est ce qui se passe là-bas? Qu'est ce qui se passe? ».

J'ai essayé de la calmer, on a discuté de 2h du matin à 6h30. Et là c'était la totale. Parce que tout le monde était là et tout le monde qui allait au travail très tôt,

ceux qui allaient au marché, ceux qui euh, bref tout le monde qui vaquait à leurs occupations quoi! Donc tout le monde était là et vivait la scène comme si c'était un film télé. Ils regardaient... d'autres se moquaient. D'autres essayaient de calmer la situation, d'autres me menaçaient et tout ça. Et par la suite, j'ai appelé un ami qui est...qui a essayé de calmer la situation.

Mais plus tard, quand je suis rentrée au quartier, les gars...

**...tout le quartier m'avait apprêté des roues pour me... ils disaient, si je descends dans ce quartier, on met les roues et on me brûle.**

Donc j'ai dû quitter de chez moi, tout ce que j'ai pu faire, c'est appeler ma petite amie, qui était restée dans la chambre. Je lui ai demandé d'essayer de plier ses vêtements à elle et sortir, comme on l'a connaît pas. De sortir avec les clés, qu'elle aille chez elle. Et quand ça sera un peu plus calme, j'allais l'appeler. Donc c'est comme ça que je suis partie, je dormais chez les amis, aujourd'hui chez celui-ci, demain chez celui-là. J'ai dû faire ça pendant je crois peut-être 3 à 4 mois. Pour pouvoir me retrouver une autre chambre et recommencer une nouvelle vie. Disons que là c'était celle de ma petite amie.

Donc j'ai échappé belle en fait. Les roues que j'avais vu, qui étaient prévues pour moi, même un bandit ici, on ne le brûle pas comme ça ! Donc c'était un peu ça.

Pour le premier cas, j'ai rien fait, aucune action. Je n'ai fait recours à aucune justice hein. Personne. C'était ma famille, je ne pouvais pas quand même porter

plainte à ma famille. Ce qu'on allait me dire c'était d'aller résoudre ce problème en famille. Les problèmes de familles se résolvent en famille, donc euh... Ce que j'ai fait, c'était juste me casser. Et comme je ne connaissais pas trop. Je ne connaissais pas encore trop mes droits, en tant que LGBT. En tant que lesbienne, je ne connaissais pas encore mes droits. Et pour la seconde fois, je me suis approchée vers une OBC<sup>2</sup>, on a essayé de gérer ça dans le communautaire. C'est un peu ça.

Pour mon implication dans la défense des droits, dans la défense contre des violences basées sur le genre, en fait, pour moi c'est d'abord m'impliquer dans la défense des droits, des LGBT. Ça c'est sûr. M'impliquer déjà, parce que ce que j'ai vécu. Je n'aimerais pas que demain, que quelqu'un d'autre revive ça. Parce que ce que j'ai vécu, jusqu'aujourd'hui quand j'essaie d'en parler, je ne peux pas tenir la conversation sans verser une larme. Parce que ce jour, j'ai été tellement choquée.

Et ma famille aussi. Je sais que ça a été une déception pour elle. Parce que déjà je suis l'unique fille, d'une famille de sept enfants. Je suis l'unique fille, ils se disaient que comme chez nous en Afrique, ils ont beaucoup misé sur moi : « Notre sœur va se marier, elle va avoir des enfants, elle va fonder une famille et tout ça bon! » Et comme c'était une déception, c'était normal, qu'ils fassent ça.

**Et il n'était jamais au courant... il n'a jamais, il ne m'a jamais vu avec un homme, c'est pourquoi il est là, et il veut savoir pourquoi, j'ai décidé de faire un mauvais choix de vie.**

Donc pour que ceux qui viennent ou ceux qui sont là subissent pas la même chose, j'aimerais tellement

m'impliquer pour la défense des droits des LGBT et essayer de contribuer à la réduction de ces violences de ce genre. Parce que être violentéE par sa famille ; c'est la chose la plus mauvaise qu'il soit. Parce que ce que j'avais ressenti le premier jour avec ma famille.

La deuxième fois que les gens me disaient qu'on va te brûler, ça n'avait pas d'effet sur moi. Le premier jour, j'ai tenté de me suicider, pas une fois, pas deux fois. Après je me suis dit « pourquoi me suicider? » Après comme tout le monde me dit, il faut sortir dans ça. J'ai dit c'est un truc où on ne peut sortir, je ne savais même pas que l'orientation sexuelle était innée hein ! Je ne savais pas ! J'ai même essayer de laisser tomber pour refaire une vie euh, pour plaire à la société et tout, mais c'est pas sorti.

Donc là maintenant, je n'aimerais pas que quelqu'un d'autre tombe dans ce pétrin. Que quelqu'un d'autre vive ça. Donc je veux juste dire, m'impliquer fortement dans la défense des droits des LGBT, et enfin de contribuer à la réduction des violences de ce genre-là. C'est ce que je tiens à dire. Je suis vraiment optimiste, là-dessus. Très optimiste, j'irai jusqu'au bout. Et devenir comme les autres s'il le faut. S'il faut faire en sorte que ce comportement animal là changent dans les mœurs des africains, je le ferai.

[1] Les menstrues

[2] Organisation à base communautaire (Généralement ce sont des associations de lutte contre le VIH ou de prise en charge des personnes vivant avec la maladie)

TEMOIGNAGE DE

# Gayture

BURKINA FASO



## La violence, elle est partout, tu la subis partout.

Moi c'est Gayture, je suis burkinabé et je suis lesbienne.

Moi je dirais que les gens ils se fient sur l'apparence de la personne pour lui porter certains préjugés, que ce soit moral ou physique. Bon je peux dire que j'ai subi ces violences plusieurs fois même hein. Plusieurs fois parce que je suis quand même connu, un peu connu en tout cas.

**“C'est garçon qui est fini dans pays-là?  
Tu n'as pas honte !”**

Et maintenant avec les gens qui entendent par ci par là que un telle est comme ça et quand un telle ressemble à ça, cela veut dire qu'elle est comme ci parce qu'elle ressemble à un garçon. Voilà c'est un peu le phénomène maintenant. Donc s'ils te voient comme ça, ils te regardent. D'autres te demandent, bon... Je peux dire même souvent si on te demande mais tu as une poitrine bien bombée devant toi mais on fait exprès on te demande « tu es garçon ou tu es femme? » ça même je pense que déjà psychologiquement ce n'est pas intéressant. Mais il y a ces gens qui vont faire exprès venir te dire « Ouais elle est lesbienne, tu ne sais pas qu'elle est lesbienne? » Bon ils savent que tu entends ou d'autres même qui vont venir te dire carrément « Tu es lesbienne là même ça veut dire quoi? » D'autres même vont dire « Elle est lesbienne, les lesbiennes moi je les déteste. Si celle-là elle marche sur mon pied je vais la frapper quoi ». Donc tu vois. D'autres osent venir s'arrêter devant toi, en te disant « tu t'habilles comme un garçon comme ça, est ce que tu ne vas pas essayer de t'habiller comme une femme? » Bon je pense que souvent ça joue sur le moral aussi quoi.

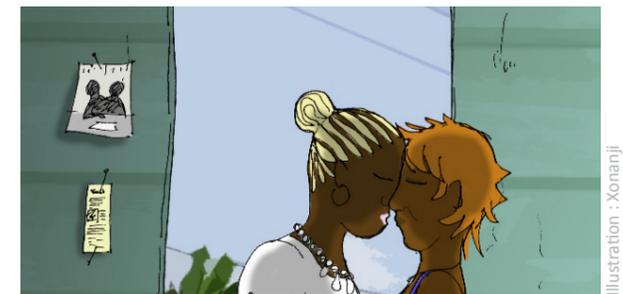


Illustration : Xomanji

Parce que je ne pense pas que quelqu'un ait le droit de venir te dire pourquoi tu es comme ci, tu es comme ça. Ou bien quelqu'un qui vient te dire « Tu es comme ci là, pourquoi tu es comme ci? Tu ne peux pas être comme les autres? » Ce n'est pas intéressant quoi. Ou soit tu es là tu marches calmement et quelqu'un vient te dire... Moi il m'est arrivé plusieurs fois en tout cas, plusieurs fois où des gens ont parlé, d'autres même sont venus me dire « Pourquoi tu es lesbienne? C'est garçon qui est fini dans pays-là? Tu n'as pas honte ». Des trucs comme ça, te parler mal. Ce n'est pas physique mais c'est moral quoi.

J'ai pleins d'amis qui souvent quand on est assisES quelqu'un vas t'expliquer ce qui lui est arrivé et la plupart du temps c'est un peu la même chose.



Illustration : Xonanji

Mais je n'ai jamais été victime de violence physique parce que je suis lesbienne, je pense que je ne suis pas encore arrivée à là.

Je peux dire que la violence je l'ai subie partout. Que ce soit en circulation, en mon lieu de travail, en famille. Une fois, j'ai eu quelques problèmes en famille, il y a des gens de la famille qui n'ont pas été cool avec moi mais ce n'était pas tout le monde. Mais c'était moral quoi ce n'était pas une violence physique. En tout cas la violence elle est partout.

Par exemple actuellement là où je travaille, je sais qu'il y a des gens qui ont déjà entendu parler de moi parce qu'il y a de ces paroles, quand il te parle, tu sens que non, ils veulent venir vers là. Je sais mais moi aussi je les écoute. Quand il te demande « Ah mais pourquoi toi-même tu ne t'habilles jamais comme une femme, tu t'habilles comme un homme, pourquoi tu es comme ça? Habille-toi comme les autres ». Même ma patronne actuellement c'est ce qu'elle me dit. J'ai un monsieur avec qui je causais la dernière fois, il m'a demandé que:

Je dis « bon je pense que cela ne te regarde pas ce qui est sûr c'est mon problème ».

Tu vois, quand quelqu'un te pose ces genres de questions tu vois directement que la personne veut te faire savoir que c'est comme ça.

**« Toi-même tu ne t'habilles pas comme les autres filles, est-ce que toi-même tu as à faire aux hommes? »**

Par exemple la dernière fois, on était en train de parler des gays, c'est une discussion qu'on a eu un peu à la cafétéria. Des gens qui disaient qu'eux ils détestent les gays, patati patata, mais les lesbiennes eux ça vaut mieux... que ce n'est pas intéressant, c'est sale, jusqu'à d'autres disent que « si je vois un gay même qui vient faire quoi je vais le frapper »... Bon j'ai essayé de raisonner un peu mais l'histoire des mossis là, ce n'est pas du tout facile, mais j'ai essayé de les raisonner. Mais ils ont sentis que je n'étais pas avec eux puisqu'ils étaient tous contre ce que je disais. Donc après y a un

monsieur qui m'a demandé que « Bon toi-même tu t'habilles comme un homme comme ça, est-ce que toi-même tu n'aimes pas les femmes? » Je dis « bon même si c'est le cas je ne pense pas que ce serait un problème vu que toi et moi on n'est pas familiers, je ne pense pas que ça puisse te poser problème ». Que ça peut poser un problème parce que lui il peut ne plus me saluer hein. Je dis « bon ça ne regarde que toi parce que si tu vas porter ton jugement sur les gens, là où tu es je ne pense pas que tu es aussi saint que ça hein. Si tu vas être honnête avec toi-même, tu vas voir que tu fais des trucs mêmes qui dépassent. Et tu dis que tu penses que les homosexuel-le-s ils n'ont rien à faire que le sexe? » Bon ça faillit faire un peu de bruit quoi, je me suis levée prendre mon sac, me casser.

La violence elle est partout, tu le subis partout, mais ça dépend ; y a des gens qui ont des familles souples. Au niveau de la famille, si tu as une famille compréhensive, souvent là-bas ça passe un peu. Moi j'ai eu la chance ce n'est pas arrivé chez mes parents vraiment. J'étais chez ma tante, c'est là-bas que ça a dégénéré mais heureusement c'est resté là-bas.

À la famille je sais que c'est une fois, mais au dehors je ne pourrais même pas te donner le nombre. Ou bien des fois tu es assise on va venir te cracher à la figure « Sale lesbienne ». Je ne peux même pas le compter. Des gens qui savent que oui, bon ils ont entendu que cette femme-là est comme ça, ils sont là à côté de toi exprès pour parler, genre t'amener à l'énervement, un truc comme ça.

La plupart du temps même c'est dans les maquis, Dieu merci j'ai toujours été une personne qui évite de faire la bagarre dans les coins comme cela, je n'aime pas. Même en circulation quelqu'un peut passer et dit « Mais ce sont des lesbiennes, tu es une lesbienne? » Et il te regarde. Souvent bon ça dépend de tes humeurs. C'est vrai c'est ce que je suis. On ne va pas passer et voir un hétéro et dire « Ouais il est hétéro quoi ». Souvent ça te fait mal. Je ne peux même pas compter le nombre de fois qu'on m'a craché ça quoi. Mais je sais qu'en famille c'est une seule fois mais ce n'était pas vraiment avec mes parents heureusement d'ailleurs. Mais, ça

dépend de comment elle arrive. Parce que si je sens immédiatement que... si par exemple au dehors comme ça, dans un maquis je suis assis avec mes amis ou je suis seul ou sur le goudron comme ça, quelqu'un passe, il te parle mal ou quelque chose comme ça,

ça me fait mal mais je les laisse et je pars.

Mais si par exemple ce sont des gens qui sont arrêtés, qui sont en train de parler un peu calmement, qui disent « Ouais, j'ai vu un pédé qui as fait ça, j'ai vu une lesbienne, pourquoi ils sont comme ça, comme **c'est vrai que ces personnes-là ce n'est pas des gens que je pourrais ramener à la raison donc je les laisse,**

ça», je peux essayer à les ramener un peu à la raison pour qu'ils comprennent que ces gens-là n'ont pas fait un choix, ils ont fait, mais en fait ils sont nés avec. C'est quelque chose que... je prends souvent des exemples, hein, pour essayer de les montrer, voir, pour qu'ils essaient de comprendre que ces gens-là ils ne se sont pas levés un jour et dire « bon je vais me comporter comme une femme, je vais me comporter comme un homme ». J'essaie souvent, vraiment ceux que tu vois que tu peux tenter le coup je vais laisser. Par exemple l'histoire de la cafète. Parfois on est arrêtés, bon on cause, ça tourne un peu, on vient parler des homosexuels, bon je ne vais pas aller commencer à parler avec des gens que je ne connais même pas d'ailleurs. Si c'est les gens « ouais bonjour... c'est comment ? » Je peux qu'à même m'arrêter essayer de dialoguer un peu avec ces gens-là. Je ne pourrais pas les faire changer d'avis c'est vrai, mais je vais essayer de mettre un petit quelque chose dans leur tête. Si c'est carrément dans

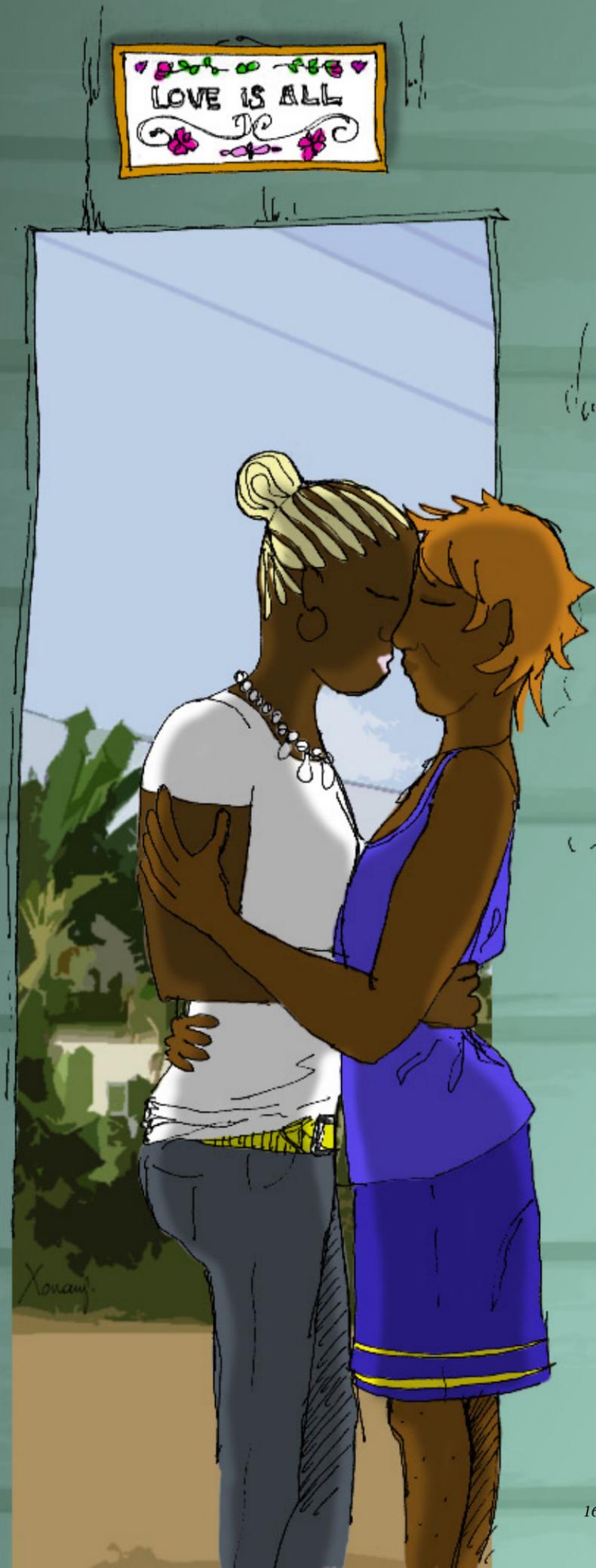
les maquis au dehors je n'ose même pas. Je me tais, je fais ce que j'ai à faire. C'est vrai que l'oreille aussi il est un peu bordel, il entend ce qu'on dit là, il est tout temps concentré pour écouter ce qu'on dit de l'autre côté. J'écoute mais je ne veux rien dire.

C'est un engagement que j'ai pris mais tout en me méfiant quoi parce que je ne peux pas croiser quelqu'un qui est sur sa moto ou qui est dans un maquis que je ne connais pas, bon. Comme ce que je l'ai dit, ça dépend de comment est la personne. La personne même il est comment? Il est arrogant, il est un peu gentil, il est truc... ça veut dire que je ne vais pas me lever de ma table pour aller parler à quelqu'un qui est assis en train de parler, parce que je ne sais pas qui est la personne, je ne sais pas de quoi il est capable. Mais dans mon entourage, oui.

À chaque fois que j'aurais l'occasion de leur faire savoir qu'ils n'ont pas le droit de réagir comme cela, je vais le faire. En tout cas je suis prête à ça mais pas à l'emporte-pièce quoi. À chaque fois que j'aurais l'occasion de dire que « les gars vous savez ce n'est pas comme ça, ce n'est pas comme ça, vous devez essayer de voir autrement », je vais le faire. C'est ce qui est dans ma tête.

[1] Les menstrues

[2] Organisation à base communautaire (Généralement ce sont des associations de lutte contre le VIH ou de prise en charge des personnes vivant avec la maladie)



TEMOIGNAGE DE

# Perpétue

CAMEROUN



## J'ai toujours cette image...

Moi, c'est Perpétue j'ai 23 ans, je suis camerounaise.

J'étais dans un bar, dans un bar au camp... en fait. J'étais avec une amie, une copine à moi avec qui je sortais. Il y avait un monsieur en fait bon, il s'est avancé vers moi, il a voulu me faire la cour et tout. Bon moi je lui avais déjà dit que ce n'était pas possible, que je ne voulais pas. Bon, il insistait et ma copine lui avait dit non, elle ne sort pas avec les hommes, elle est lesbienne et tout, nous sommes ensemble et tout et tout. Le monsieur s'était donc enflammé, il a giflé ma copine. Moi aussi voulant faire genre, défendre ma copine, je me suis lancée vers lui, il m'a claqué aussi et puis il s'était mis à crier sur nous, nous afficher genre « Des lesbiennes, ce n'est pas autorisé ici au pays, en tout cas je vais alerter les gens et tout, vous n'êtes que des lesbiennes, c'est interdit et tout et tout. Que c'est normal, comment deux filles peuvent sortir ensemble ? Ça ne se fait pas, ça c'est Sodome et Gomores ».

Bon après avoir appelé mon oncle, il était venu, il nous a pris mais en passant déjà quand nous étions en train d'emprunter le taxi, il y avait des regards, les regards des passagers même qui nous insultaient de lesbiennes et tout. « C'est sûr que celui-là même là qui est venu vous prendre est un pédé et tout et tout. » Donc c'était ça.

**«Des lesbiennes, ce n'est pas autorisé ici au pays, en tout cas je vais alerter les gens et tout, vous n'êtes que des lesbiennes, c'est interdit et tout et tout»**

Mon oncle ne connaît pas mon orientation sexuelle en fait. Et après il m'a demandé c'est quelle histoire ça.

Moi j'ai menti, j'ai dit : « Le monsieur est venu vers nous, nous faire la cour. C'est parce qu'on a refusé, il nous a sauté dessus quoi. »

J'ai été aussi victime de violence sur la base de mon orientation sexuelle, il s'agit d'un homme, bon en fait il m'avait fait la cour. Il m'avait fait la cour dans un taxi. On s'était échangés de contacts et tout, il m'avait appelé, il m'a invité une fois, je suis allée. Bon il m'avait fait comprendre qu'il était vraiment intéressé par moi, et qu'il voulait que je sois sa copine quoi, qu'actuellement il n'avait pas de copine et tout et que j'étais bien. Il voulait avoir une relation sérieuse avec moi et moi je lui avais dit « Je ne peux pas être ta copine », parce que déjà moi, je ne lui avais pas dit clairement que j'étais une lesbienne mais je lui avais dit genre bon « Moi je ne peux pas sortir avec toi parce que je ne suis pas trop homme en fait. » Il m'avait demandé pourquoi ? Je lui avais dit comme ça, parce que j'ai été trop enfermée durant ma jeunesse quoi. Donc je ne voulais pas. Il m'a donc demandé si j'ai eu à coucher avec une fille, je lui ai dit oui. Et il me dit « Comment se fait-il que tu couches avec une fille ? En couchant avec la fille est ce que tu avais eu un plaisir quelconque ? » Je lui avais dit oui et tout. Bon après il m'avait donc dit qu'il n'y a pas de soucis, on peut rester des amis. Bon il a dit qu'il voulait vraiment qu'on soit amis, j'ai compris qu'on restait de simples amis, du genre il pouvait m'appeler pour m'inviter et tout. Je lui avais dit oui et il continuait à m'appeler, on s'écrivait mais on ne se voyait pas. Il me dit donc « ça te dirait de venir chez moi et tout ? » Je lui avais dit je ne pouvais pas passer, j'étais avec une copine. Il me

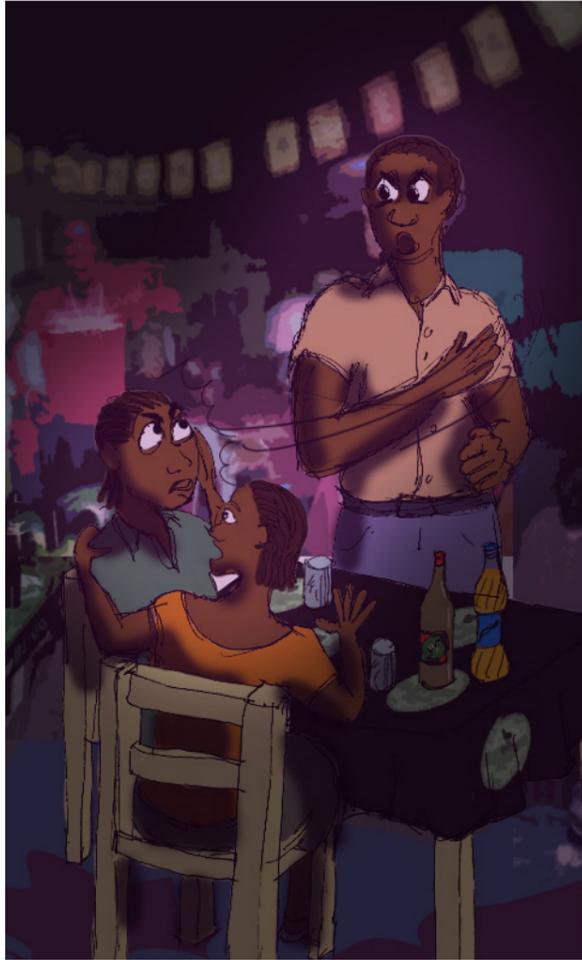


Illustration : Xomanji

dit qu'elle copine ? Je lui avais dit une go, en blaguant genre une go oui, ma copine et tout. Il me dit « Tu es sérieuse ? » Je dis oui. Il me dit « OK, il n'y a pas de souci quand tu seras disponible fais-moi signe ».

**“Tu es une femme, tu ne m'excite pas comment ? Comment peux-tu dire que tu ne comprends pas ?”**

Plus le temps passait, les mois, les jours et tout, et un jour comme ça il m'appelle et dit « Mais toi tu ne m'appelles plus depuis, tu ne fais pas signe depuis, c'est quoi ? Tu m'as déjà mis de côté ? J'ai dit que je veux être ton ami, même l'amitié tu ne veux pas ? » Je lui avais dit que ce n'est pas ça, j'étais trop occupée. Il m'a donc invité chez lui.

Quand nous sommes arrivés chez lui, il m'a donné à manger, il m'a donné à boire, on a bavardé, il m'a fait visiter la maison genre bon « Si tu as fini, viens je vais te faire visiter la maison et tout et tout ». Nous sommes allés à la cuisine, on a visité le parking, nous sommes allés à l'étage en fait. On a visité les douches et tout, les chambres, et après nous sommes allés dans la chambre principale qui était sa chambre. Il a fermé la porte, il m'a dit « Tu sais tu m'excites et tout ». Je lui avais dit « bon t'exciter comment ? Je ne comprends pas ». Il me dit « Tu es une femme, tu ne m'excites pas, comment ? Comment peux-tu dire que tu ne comprends pas ? Genre je veux faire l'amour avec toi. » Je lui avais dit que « Non, ce n'est pas possible ». Il me dit « Ce n'est pas possible comment ? Donc on ta dit que je t'ai fait venir ici parce qu'il fallait qu'on cause ou quoi que ce soit ? Je veux coucher avec toi ». Je lui avais dit non.

Bon il s'était mis à me violenter, il m'a giflé, il a pris ma main en fait il a bloqué derrière. Bon il me tenait par le cou, il m'a bloquée contre le mur. Comme j'avais la robe, il avait soulevé ma robe, il s'est protégé et m'a mis sur le lit en fait. Il a bloqué mes mains, il a attaché mes mains. Il a commencé à faire ses choses, il me dit « Tu aimes ? Tu n'aimes pas ? Tu aimes ? Pourquoi tu sors avec les filles et tout alors qu'il y a des gars comme moi qui peuvent bien te garder, bien te faire l'amour ». Bon je pleurais, j'étais en larmes, je lui disais juste dit « Si tu as fini laisse-moi partir ». Il m'a encore giflée, il me dit « Finir de quoi ? Je n'ai pas fini, tu vas rester ici jusqu'à ce que je finisse de faire ce que j'ai à faire. » Quand il avait fini, il m'a dit c'est parti, « Pars ».

Bon j'étais traumatisée, je suis allé voir mon papa. J'ai vu mon papa, je lui avais expliqué, nous sommes partis ensemble, il n'était pas là. Après donc mon papa m'avait dit de lui faire genre piège, genre j'ai envie de le voir, j'ai oublié ce qui c'était passé. Il a dit OK et tout. Nous sommes allés, je l'ai appelé, il m'a dit qu'il arrivait genre dans une heure. On l'attendait, en fait il ne savait pas que j'étais avec mon père.

**Il a bloqué mes mains, il a attaché mes mains. Il a commencé à faire ses choses, il me dit tu aimes ? Tu n'aimes pas ? Tu aimes ? Pourquoi tu sors avec les filles et tout alors qu'il y a des gars comme moi qui peuvent bien te garder, bien te faire l'amour.**

Quand il est arrivé, il m'a appelé en me disant : « Tu es où ? Je suis déjà là, tu peux venir » Nous sommes descendus, on a sonné, il a ouvert le portail. Je l'ai montré à mon papa : « C'est lui le monsieur qui m'avait violée ». Il a d'abord nié qu'il ne m'a jamais violée, est-ce qu'il peut violer une grande fille comme moi et tout et tout, que j'étais d'accord. J'avais expliqué à mon père, il avait compris.

Nous sommes allés, on a porté plainte contre le monsieur. La police est allée l'embarquer chez lui, on l'a amené, c'était un peu ça. Mais, c'était la seule fois que je vivais une situation pareille. Et c'est mon papa a porté plainte. Mais le monsieur a été enfermé pendant seulement deux semaines. Au commissariat, il a fait allusion au fait que je suis lesbienne mais mon père a démenti, et moi aussi.

Cette violence qui s'exerce que les lesbiennes n'est pas normal en fait et ce n'est pas bien. Pour moi déjà je me dis que tu sois homo ou que tu sois hétéro, nous devons avoir les mêmes droits. Nous devrions être vuEs de la même façon et ne pas juger les gens. Peut-être moi je me sens bien avec des femmes. Peut-être un autre homme va te dire qu'il se sent bien avec une femme, ou un homme dira qu'il se sent bien avec un homme et tout. Je n'accepte plus la cour des hommes parce que j'ai vraiment, vraiment été traumatisée parce qu'après j'étais allée à l'hôpital, on m'avait fait des examens, et j'ai toujours cette image en fait.

Ce qui m'a poussée à me rapprocher des associations identitaires, en fait déjà moi je ne savais pas qu'il existait une association de ce genre. C'est une amie à moi qui m'a parlé de cette association HUMANITY FIRST. Elle m'avait parlé, elle ne m'avait vraiment pas expliqué en profondeur mais déjà j'avais été intéressée. Si je suis venue c'est juste pour combattre pour le droit des homosexuel-le-s et tout. Moi j'aimerais peut-être que notre association aille de l'avant. Je ne sais pas si elle peut faire quelque chose pour nous les gays. Genre peut-être tu as ta copine, tu te balades avec elle n'importe comment, que tu sois à l'aise en te baladant, qu'on ne te frustre pas, ou qu'en marchant des gens sortent de nulle part ailleurs et te traiter de lesbienne et de ceci. J'aimerais bien qu'on ait les mêmes droits que les hétéros en fait. Qu'on ne soit plus stigmatiséEs, que nous ayons les mêmes droits quoi.

## TEMOIGNAGE DE

A  
TOGO



### **Ils nous voient par rapport à notre habillement.**

Je suis togolaise vivant à Lomé, âgée de 28 ans.

Par rapport à la définition du mot genre, le genre c'est un comportement d'une personne par rapport à la féminité ou à la masculinité. Donc parlant de la violence du genre, c'est une violence que l'on subit par rapport à son comportement, son habillement, sa démarche, sa manière de faire, sa féminité ou sa masculinité.

**“J'ai été victimes de ces violences plusieurs fois. Même jusqu'à présent ces violences continuent”**

Si je me souviens bien, j'ai subi ma toute première violence quand j'avais 17 ans. Je me rappelle que c'était à l'école, le temps de la Semaine Culturelle - c'était par rapport à mon habillement parce que j'ai un style masculin. Il y a un groupe d'hommes quelque part qui disait que, me traitant de ce que je ne suis pas quoi. Ils parlaient : « Regardez cette fille habillée en masculin c'est une tant tant <sup>1</sup> »... Ils ont commencé par m'agresser moralement. En train de m'insulter, de me lancer des mots comme d'habitude.

Parlant des acteurs de cette violence, il y a toujours des proches hein, qui ont font partie. C'est les proches qui nous indexent parce qu'ils nous connaissent, ils nous voient par rapport à notre habillement. Et parfois ça vient aussi d'un inconnu dans un groupe quand on te voit t'habiller, marcher ou bien devant un groupe, on dit « eux c'est tant », bon, on nous inflige les mots qu'il faut. Même à haute voix quoi pour que tu entendes parce que tu ne peux pas te défendre.

J'ai été victime de ces violences plusieurs fois. Même jusqu'à présent ces violences continuent.

Par rapport à mon pays, on n'a pas des ONG ou quoi que ce soit pour nous défendre. Même si je suis face à ces agressions, je fais tout possible pour ... le groupe quoi. Ne pas répondre et être coupable.

Par rapport à mon engagement personnel pour mettre fin à cette violence basée sur le genre, c'est l'acceptation. Nous accepter comme nous sommes. Faire comprendre à tout le monde, à la population ou au peuple qu'il y a le genre qui... accepter nos habillements, nos comportements. Et si c'est fait, l'État puisse sensibiliser pour qu'on puisse nous accepter. Je suis sûre qu'il n'y aurait plus de violence envers nous.



Illustration : Xomanji

[1] Expression référent qu'elle est lesbienne

TEMOIGNAGE DE  
**Joëlle**  
CAMEROUN



**Il était prêt à me tuer, à me mettre à mort, à me battre à mort, juste pour ce que je suis.**

Moi c'est Joelle. J'ai 21 ans et je réside à Douala.

Pour moi la définition de la violence basée sur le genre est le refus, le rejet et la discrimination d'autrui vis-à-vis de son orientation sexuelle.

Ma première expérience avec ce type de violence a été directe, c'était vraiment très désagréable. Et venant de mon papa. Quelqu'un de très proche.

C'était un dimanche tandis que je faisais la lessive dehors, j'ai reçu un SMS. Le téléphone qui sonnait, mon papa est allé prendre. Il a constaté que c'était un SMS. Il s'est mis à lire. Il est ressorti. Bon ce jour je me suis quand même inquiétée. Je vois il sort rapidement, il montait. Je ne savais pas qu'il allait appeler ce numéro qui avait envoyé le message. Il est allé appeler, après avoir appelé, il rentre. Moi maintenant j'étais dans la chambre, j'ai pris le téléphone, bon je ne m'inquiétais pas. J'ai lu le message, je ne m'inquiétais pas. C'était une amie, avec qui j'ai fréquenté, qui n'était pas du genre .

Bon d'où, moi où je voulais déposer le téléphone, je me tourne, les coups de poings, je commence à recevoir des coups de poings. « Oooh !!! Tu es lesbienne !!! C'est ceci ». J'ai dit « OK, je ne suis pas. Qu'est ce qui te fait dire que je suis comme ça? » Il dit « J'ai vu ton message, je suis allé appeler, c'est une fille qui décroche, en plus je parle elle m'insulte, elle me manque de respect » ; il me dit tout cela. J'ai dit « Mais comment tu peux me dire cela? Quelle fille? De quelle fille tu parles? » Il dit « celle qui t'a envoyé le message » . J'ai dit « Comment celle qui m'a envoyé le message ? » Il s'est mis à me battre. Sa

femme a suivi, elle s'est mise à crier. Les voisins sont sortis. On a été séparés.

**Partout où je passais, j'entendais des nouvelles de mon papa. "Partout où je vais voir ma fille, je vais la cogner avec la voiture, moi-même je lui ai donné la vie, je vais la reprendre".**

Donc c'est depuis ce jour qu'il a commencé à enquêter sur moi... Et en ce moment j'étais en instance de séparation avec une amie et qui n'acceptait pas cette séparation. Je trouve que ça n'allait pas, je voulais qu'on prenne une pause, qu'on essaye un peu de prendre le temps et réfléchir. Mais elle n'acceptait pas. Je ne sais pas comment elle est rentrée en possession du numéro de mon papa.

Un jour elle appelle mon papa, ils ont pris un rendez-vous, ils se rencontrent. Étant avec, elle appelle, elle m'appelle et met le téléphone sur haut-parleur. Elle se met à parler « Je t'ai dit que je n'accepte pas notre séparation, toi c'est seulement aller voir les bordels » ; elle raconte du n'importe quoi. Et mon papa alors lui, il a écouté tout ça.

J'étais couchée, je manipulais mon téléphone, il a pris le téléphone, frapper à terre, se mettre à me battre. Prendre la bouteille et casser sur ma tête, avec ses ongles il m'a défiguré, m'a blessé, je saignais franchement de partout. Et en ce moment je tressais les locks. Il m'a tiré par les cheveux, toutes les bordures du côté droit étaient arrachées. Je saignais. Quand j'ai pu échapper entre

ses mains, j'ai fui, je suis allée dehors ; mais il était derrière, il me poursuivait. Quand je prenais un peu de la distance, il s'est mis à crié : « Bandite !!! Bandite!!! » C'est en ce moment que les gens sont tombés derrière moi, m'arrêter, me mettre des coups de poings par ci, des coups de poings par là.

Et j'allais vraiment mal je me sentais vraiment mal. Ce jour j'avais franchement mal. Je n'arrivais pas à croire que bon c'est mon papa qui puisse me faire un truc comme ça. Il était prêt à me tuer, à me mettre à mort, à me battre à mort, juste pour ce que je suis. Ce que je suis c'est ce que moi je suis. Je n'ai pas forcé, je n'ai pas demandé à l'être.

C'est ainsi que, il y avait un monsieur qui passait aussi, bon peut être par pitié. Il est entré, il a essayé, il m'a retiré ente les mains de ces gens. Il s'est éloigné avec moi. Il m'a demandé ce qui se passe. Au fait moi je lui ai expliqué. Il m'a dit que « non, il faut essayer de te calmer. Vas, ou si tu as un endroit où tu peux aller, vas-y d'abord ». Moi j'étais vraiment mal, je ne parvenais pas à marcher.

Et j'ai fait l'effort ce jour, comme la maison de mon papa est à Toguébé à Yaoundé, j'ai quitté là-bas vers les 20h pour l'immeuble Jaco à pied. Je suis arrivée, l'argent que le monsieur m'a donné pour prendre le taxi (200 francs Fcfa) j'ai préféré appeler mon amie. Je lui ai dit je suis devant ta porte, et mon papa a découvert que je suis lesbienne. Donc il s'est mis à me battre. Je ne sais où aller. Je saigne franchement de partout. Je me sens mal.

Elle est sortie. Et comme sa maman, c'est du genre « les amis ne viennent pas à la maison ». Elle a tout fait et puis moi je suis rentrée. Et elle a dit à sa maman qu'elle ne se sentait pas bien, elle allait s'acheter des médicaments en route. Elle est allée m'acheter des anti-inflammatoires, et les antibiotiques pour essayer de calmer la douleur parce que j'avais vraiment mal. J'étais couchée là, sa maman ne savait même pas que j'étais là. Je suis rentrée, et quand sa maman voulait rentrer dans sa chambre, il fallait que j'aie me cacher dans l'armoire pour qu'elle ne me voit pas. Bon j'ai essayé de rester pendant trois jours chez elle. Elle-même elle n'en pouvait plus, parce que du jour au lendemain

sa maman pouvait être au courant qu'elle hébergeait quelqu'un dans la maison. Elle m'a demandé d'essayer de voir où je peux partir.

Quand ça allait un peu mieux. Je suis allée où je m'entraînais. En ce moment je faisais du renfort à l'équipe des All Star à Yaoundé. Il y avait un coach, je suis allée le voir. J'ai essayé de l'expliquer ce qui n'allait pas. Et que je ne savais pas où passer la nuit. Il m'a dit OK tu peux passer la nuit à la maison. J'ai dit oui, je suis allée ce soir-là. Bon je ne savais pas qu'il était dans une chambre et il était un homme marié. Je me sentais vraiment mal à l'aise. Je me demandais, mais qu'est-ce que sa femme en pense? Elle va se dire que je suis peut être une de ses dragueuses, de ces filles qu'il drague ; je ne sais pas.



Illustration : Xonanjij

Le lendemain donc, il y a une autre amie, à Yaoundé, elle s'entraînait avec nous, elle loue un studio. Elle m'a dit que, il faut venir on reste ensemble. Je lui ai expliqué, elle m'a dit vient on reste ensemble, il n'y a pas de soucis. Elle était là chaque jour, on mangeait, on sortait, il y avait pas de soucis. Quand j'étais sur pied,

j'ai recommencé à m'entraîner, je jouais mais j'avais toujours peur de marcher dehors. J'avais toujours peur, parce que partout où je passais, j'entendais des nouvelles de mon papa : « Partout où je vais voir ma fille, je vais la cogner avec la voiture, moi-même je lui ai donné la vie, je vais la reprendre ». Ce sont des termes, qu'il n'arrêtait pas d'utiliser. Que « moi je t'ai donné la vie, je vais la reprendre » et tout ça. Bon j'avais tellement peur.

Quand je marchais, chaque fois je sursaute dès que je vois peut être une voiture, la voiture accélère un peu. Dès que j'attends « Oooooooooohhhh !!! » j'ai peur. Je marchais avec la frayeur dans le cœur. C'est où j'ai trouvé un boulot, il y a une amie. Mon amie qui m'avait hébergée ce soir-là, elle m'avait dit que là où elle bossait dans un snack bar, qu'il y a un monsieur qui cherche quelqu'un pour le restaurant. Le même soir, je suis allée. On s'est entendu sur les modalités, ça allait. J'ai commencé à travailler là. J'ai commencé un peu à me relever un peu. Ça allait un peu mieux. Je n'avais pas de pièces sur moi ni de carte d'identité, rien rien. Tout était resté à la maison. Et je n'avais pas accès à la maison.

**J'ai déposé la main sur la voiture pour essayer de prendre équilibre pour tourner et fuir. Il a lancé la machette, dès que j'ai enlevé ma main, la machette est sur la voiture. Donc c'est-à-dire qu'il voulait vraiment me couper la main. J'ai commencé à fuir, il a lancé la machette, ça m'avait blessé au dos.**

Un soir alors après mon salaire, j'ai donc décidé, qu'il faut que j'aie chercher ma carte d'identité tout ça. C'était, je dirai, un truc comme sept mois après ce qui s'est passé. Je suis allée ce jour, à la maison, je me suis dit que les tensions ont baissées, bon qui ne risque rien n'a rien. Je vais aller à la maison et voir si je peux rentrer en possession au moins de mes pièces ; j'ai fait sept mois sans ma carte d'identité. J'avais même pas mes diplômes. Mon bac et tout ça, c'est resté là. D'où alors j'arrive, il était dans le salon. Je rentre, je dis bonsoir ; il se lève et dit « Qu'est-ce que tu viens faire

ici? » j'ai dit « Stop papa, j'aimerais juste avoir ma carte d'identité, le relevé de mes diplômes, pour pouvoir chercher du travail avec ». Il était en train de boire du whiskey dans un verre. Il a pris le verre et lancé! J'ai dit OK, si c'est comme ça, les tensions ne sont pas encore baissées. Je suis sortie, je suis montée. Je cherchais... puisque j'avais des verres, j'avais des problèmes d'yeux. Je suis montée chercher les pièces pour prendre la moto et rentrer. J'avais la tête baissée, je voulais prendre, quelque chose m'a dit « Lève la tête » ; dès que je lève la tête, mon papa était à 2mètres de moi avec la machette.

Cette nuit-là il avait plu, il était vers les 19h. C'est où alors je me mets à prendre la fuite. Il y avait juste une voiture garée après moi. J'ai déposé la main sur la voiture pour essayer de prendre équilibre pour tourner et fuir. Il a lancé la machette, dès que j'ai enlevé ma main, la machette est sur la voiture. Donc c'est-à-dire qu'il voulait vraiment me couper la main. J'ai commencé à fuir, il a lancé la machette, ça m'avait blessé au dos. Il a lancé, ça m'avait pris à la main. Il voulait me fendre. Quand j'ai glissé je suis tombée, il a même lancé la machette.

J'avais des blessures au dos, jusqu'aujourd'hui j'ai encore les cicatrices de ça. Je peux pas porter les habits, un genre parce que j'ai les cicatrices derrière le dos. J'ai essayé de fuir, ce jour-là j'ai cassé mes verres là-bas. Et lorsque, j'essayais de prendre la distance comme la dernière fois, il s'est mis à dire « Oooooooooohhhh bandite ! bandite !!! Elle a volé !!! Arrêtez la oh !!! » Et les gens se sont levés me poursuivre et se mettre à me battre, me taper. Il y a un gars qui me connaissait, il a garé la moto que je monte sur la moto. Dès que je monte sur la moto on tire la moto, on nous renverse. On m'a battu ce jour, j'avais mal à l'œil, j'avais l'œil tout rouge. J'ai... c'était vraiment atroce.

Je vous assure, je n'aimerais vraiment pas revivre cette expérience, parce que, il m'a promis la bastonnade, il m'a promis la mort!!! Il a dit partout où il me verrait, il va me battre, il va me tuer avec la moto. Il avait dit à la famille que j'étais dans la secte. Quand j'appelle n'importe qui, on me raccroche au nez. Ça n'allait pas, même au moment où, j'étais malade, j'avais rien. Je ne pouvais appeler personne. Quand j'appelle, on me



raccroche au nez. On me dit « Je veux pas mourir, je veux pas que tu me prennes pour aller mettre dans la secte et tout ça », et c'est toute ma famille, toute ma famille m'a rejetée et... du jour au lendemain, je ne savais pas où me placer, j'avais tellement peur, quand je marchais dans la ville.

**Aujourd'hui je peux dire que, je vis avec la peur. Même étant à Douala, quand je marche, je regarde derrière. J'ai toujours peur.**

Un bon matin, j'ai dit, bon, dès que j'ai reçu mon salaire, j'ai dit, je vais aller sur Douala. Je vais essayer d'aller sur Douala, me battre. Je suis arrivée sur Douala, avec le sac au dos, je n'avais rien. Et l'argent que j'avais économisé, j'avais environ 150 000 sur moi, je suis venue m'installer. Au début j'avais rien, j'ai essayé. C'est comme ça que j'ai essayé de me battre, petit à petit. Je peux vous dire que ça n'a pas vraiment été facile. Pas facile... pas facile. Bon j'ai essayé de faire avec ce que j'avais. Quand ça a commencé un peu d'aller, quand j'ai côtoyé les sites comme Facebook, c'est là où je suis tombée sur « les LB du Cameroun » et j'ai essayé de poser mes problèmes. Jusqu'aujourd'hui pas de papiers ; pas de diplôme. Tout a été confisqué. Et que récemment, j'ai essayé de refaire ma carte avec une copie de ma CNI que j'ai retrouvée.

Aujourd'hui je peux dire que, je vis avec la peur. Même étant à Douala, quand je marche, je regarde derrière. J'ai toujours peur. Quand je marche. Parce qu'aujourd'hui, il envoie toujours les nouvelles, qu'il va me tuer. Deux ans après, jusqu'à deux ans après, il dit toujours qu'il va me tuer. Et vraiment, je ne sais pas. Bon je n'ai eu recours....je n'ai aucun recours pour condamner. Je ne savais pas vers qui me tourner, je ne connaissais

pas mes droits. Je ne savais rien au fait. Moi, déjà on m'avait mis dans la tête que ce que je fais, c'est un crime, c'est... bon on m'avait tout raconté, donc je savais que j'étais vraiment eeehhh, le diable sur terre, une personne, qui ne méritait pas de vivre. Je ne savais pas quoi faire, rien.

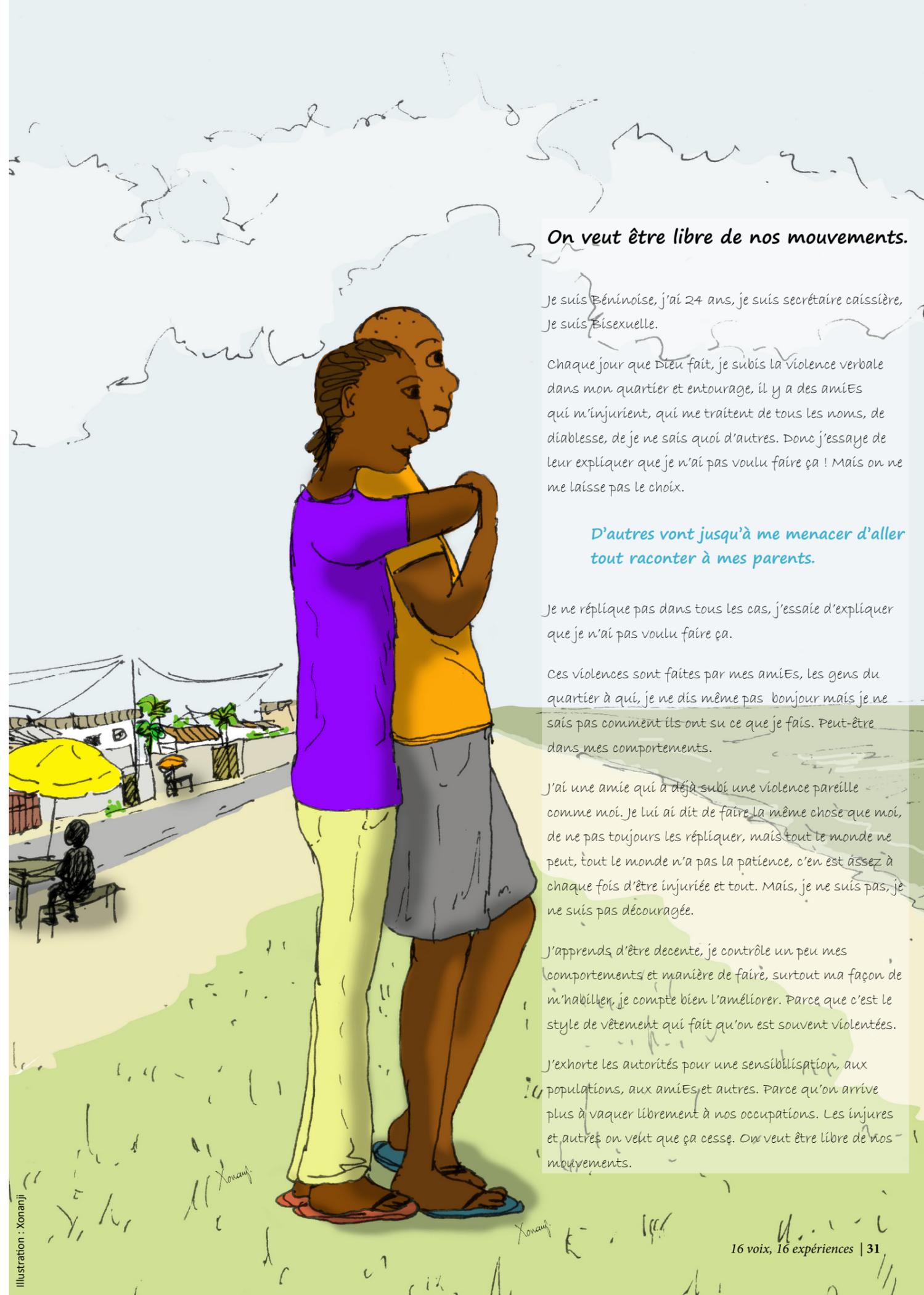
J'ai eu une autre violence comme ça mais c'était avec ma grand-mère. Quand je suis allée à l'ouest pour saluer ma grand-mère, en plein marché !!!! Elle m'a descendue « Oooohhhh !!! Lesbienne », machin tout ça. « Oooohhhh!!! Lesbienne, tu viens me présenter ta femme? Je ne veux pas te voir, vas t'en !!! » Les gens du marché, ceux qui suçaient les oranges, ont commencé à me lancer, les peaux d'oranges, me lancer la saleté « Ouhhhhhhh!!! » Des gens qui huaient derrière moi. J'étais obligée de quitter, je suis rentrée. Depuis ce jour, plus ... de contact avec ma famille, jusqu'à ce jour. Personne et personne ne m'appelle, personne ! Quand j'appelle on me raccroche au nez. Rien rien rien !

Bon moi mon engagement personnel, je dirai je suis prête à tout, je peux tout faire. Suffit juste de me dire de faire telle chose, moi je vais aller faire. Pourvu que cette violence cesse, parce que c'est... c'est vraiment pas facile. C'est un truc qui fait très mal vraiment difficile. Puisque aujourd'hui je vis avec la peur. Euh bon, je ne trouve pas ça facile. Moi je suis prête à tout hein, suffit de me dire ce qu'il faut et je le ferai.

## TEMOIGNAGE

# 2

BENIN



### **On veut être libre de nos mouvements.**

Je suis Béninoise, j'ai 24 ans, je suis secrétaire caissière, Je suis Bisexuelle.

Chaque jour que Dieu fait, je subis la violence verbale dans mon quartier et entourage, il y a des amiEs qui m'injurient, qui me traitent de tous les noms, de diablesse, de je ne sais quoi d'autres. Donc j'essaie de leur expliquer que je n'ai pas voulu faire ça ! Mais on ne me laisse pas le choix.

### **D'autres vont jusqu'à me menacer d'aller tout raconter à mes parents.**

Je ne réplique pas dans tous les cas, j'essaie d'expliquer que je n'ai pas voulu faire ça.

Ces violences sont faites par mes amiEs, les gens du quartier à qui, je ne dis même pas bonjour mais je ne sais pas comment ils ont su ce que je fais. Peut-être dans mes comportements.

J'ai une amie qui a déjà subi une violence pareille comme moi. Je lui ai dit de faire la même chose que moi, de ne pas toujours les répliquer, mais tout le monde ne peut, tout le monde n'a pas la patience, c'en est assez à chaque fois d'être injuriée et tout. Mais, je ne suis pas, je ne suis pas découragée.

J'apprends d'être décente, je contrôle un peu mes comportements et manière de faire, surtout ma façon de m'habiller, je compte bien l'améliorer. Parce que c'est le style de vêtement qui fait qu'on est souvent violentées.

J'exhorte les autorités pour une sensibilisation, aux populations, aux amiEs et autres. Parce qu'on arrive plus à vaquer librement à nos occupations. Les injures et autres on veut que ça cesse. On veut être libre de nos mouvements.

TEMOIGNAGE DE  
**Dom**  
BURKINA FASO



**On veut te tester, on t'agresse pour voir de quoi tu es capable.**

Je réponds au nom de Domi. J'ai 33 ans, de nationalité burkinabé, je suis technicienne en bâtiment. Comme orientation sexuelle, je suis lesbienne.

Pour moi la violence basée sur le genre c'est une personnalité qu'on dégage qui ne répond pas aux attentes de sa société ou de sa communauté tout simplement parce que je me dis que quand on parle de genre, il y a le genre typique. On peut être un homme et on attend quelque chose de ton genre. Si toute fois tu choisissais un chemin qui n'a rien à voir avec ceci, tu es stigmatisé, tu es mal vu, tu es indexé d'office. Si tu es une femme qui ne répond pas aux normes ou aux attentes de ton genre dans ta communauté aussi, tu seras tout droit pointée du doigt et bon voilà. On sera là à te marginaliser, à te dire tout ce qu'on veut parce que ce n'est pas tout le monde qui as une compréhension avancée des choses.

Pour moi déjà quand il y a un complexe de genre cela veut dire que la personne est déjà contrainte à ce que tout le monde attend de lui.

Tout ceci sont des violences parce que c'est cela qui va conduire à la violence. C'est parce qu'on a remarqué que tu n'es pas « normale » que peut être on a envie de t'agresser, parce qu'on aurait aimé te voir comme les autres, et le fait que tu sois comme tu es aussi, cela ne leur donne pas beaucoup trop d'avantages à faire de toi ce qu'ils veulent parce qu'il y a une rébellion qui se pose automatiquement. Lorsque vous n'êtes pas pareilles dans vos façons d'être donc automatiquement cela pose problème. Si tout le monde arrive à constater une fille qui est comme un garçon, automatiquement le garçon

qui est là se dit quoi? « Celle-là il faut que je l'agresse ».

Personnellement depuis que j'étais petite j'ai eu ces problèmes soit à l'école, soit dans mes divers milieux que je fréquente. Parce qu'on te voit tu es une fille, ils savent que tu es une fille mais tu as l'aspect physique d'un homme et parfois même mental. On veut te tester, on t'agresse pour savoir de quoi tu es capable. Est-ce étant comme tu es, tu es aussi tenace comme tu es. Et on a envie de savoir ce que tu caches au fond de toi sur tous les plans.

Après au passage jusqu'à ce que je sois mature, j'ai toujours eu ces genres d'agrippement-là à des endroits, d'agression à des endroits où c'est lié à mon genre. Bon mais en fait moi je n'ai pas toujours trouvé ça comme un problème parce que j'arrive toujours à me défendre et c'est le plus important. Et je pense que des gens à ma place ne sauront pas se défendre ou ne pourront pas se défendre, donc je pense que c'est une cause qu'il faut vraiment défendre aussi et puis pouvoir préserver les autres à l'avenir.

**D'autres même se permettent de faire des paris pour venir te draguer, te faire la cours, coucher avec toi pour savoir ce que tu as, qu'est-ce que tu caches derrière ce coquillage-là.**

Je connais beaucoup de filles qui sont été victimes de violence basée sur le genre. Beaucoup. Je parle même de mon cercle. Et en son temps, je parle de mon cercle parce qu'effectivement il est arrivé à un niveau dans le

sport, on s'était créés notre cercle, nos divers cercles en fonction du genre. Parce que tu te sens mal de suivre une fille qui répond aux normes de son genre. Tu veux suivre quelqu'un qui te ressemble parce que tu te dis que c'est dans ça vous allez vous comprendre, c'est dans ça que vous avez du poids. Et quand on commence à prendre de l'âge et que les plaisirs et les envies de la vie te tentent, je parle des distractions, des soirées et consort, quand vous sortez, vous sortez en groupe, vous partez vous asseoir, bon chacun connaît qui il connaît parmi vous et y a des gens aussi qui vous ignorent.

Généralement, il arrive que des gens viennent dans le maquis, vous êtes là, ils sont assis avec quelqu'un qui te connaît, ils commencent à faire la discussion, l'un dit « Non c'est une fille », l'autre dit « Non c'est un homme », l'un dit « C'est une fille, moi je la connais ». L'autre se met à dire « Non, si c'est une fille ce n'est pas la peine ». Il se lève, déjà de là où il est il commence à t'agresser. Déjà même sa façon de te parler c'est d'abord une injure ça c'est un, tout simplement parce qu'il s'attend à ce que tu revendiques le respect. Et quand tu vas revendiquer le respect dans le langage qu'il t'a adressé, il profite de ça et il veut te poser la main dessus. Et moi j'en connais qui ont eu ce problème. Et moi personnellement j'ai défendu ces genres de causes là plusieurs fois dans mon entourage parce que moi j'étais très impulsive et j'avais horreur qu'on me blesse, qu'on me manque de respect, parce que je me dis que « Non toi comme moi on est pareils. La seule différence est que moi j'ai choisi d'être comme je suis et toi tu es comme tu es. Si tu veux ressembler à ce que les gens veulent, ça te regarde. Moi je veux ressembler à moi-même et c'est ça seul qui fait la différence ».

Il y a des violences verbales, physiques aussi parfois. Il y a des hommes qui parfois par exemple, quand tu es une femme, parce que ce n'est pas parce que nous on est comme ça que des hommes ne nous désirent pas. Il y a parfois des hommes et quand tu tombes sur le voyou par exemple, qui n'a pas une certaine stabilité mentale, quand il se rend compte qu'il t'aime et qu'il te désire voir sexuellement par exemple, et que toi tu n'as pas cette tendance, ça ne t'intéresse pas, on peut te violer expressément. Il y a eu des cas comme ça. Moi j'ai une

amie qui a connu ça. Même si elle a pu se défendre et que l'acte n'a pas été commis, l'intention c'était ça en fait. Ouais on dira tu es là, tu laisse les garçons, tu veux jouer avec les filles, des trucs comme ça, patati patata, tu sauras ceci ou cela. Parce qu'il a négocié on ne veut pas accepter, parce que tu es comme ça, ils veulent forcer. C'est une violence. Donc les cas comme ça aussi, j'en ai connu comme d'autres filles qui ne sont pas du genre masculin, qui sont féminines et qui même souvent sont des bisexuelles mais à cause de ça même se font souvent agresser, on veut les violer, on veut les prendre.

**Ouais on dira tu es là, tu laisses les garçons, tu veux jouer avec les filles, des trucs comme ça, patati patata, tu sauras ceci ou cela. Parce qu'il a négocié on ne veut pas accepter, parce que tu es comme ça, ils veulent forcer.**

La violence verbale en tout cas c'est très courant ici. Physique ça c'est quelques rares fois. Ils ne veulent pas avoir à faire à toi, il préfère t'agresser verbalement parce que, voilà tu es comme une personne contre nature, comme une personne qui ne mérite pas d'être. Parce qu'on ne peut pas comprendre qu'il y a des hommes qui te courent après et tu préfères aller te masturber aux côtés d'une femme. Ils ne peuvent pas comprendre ça.

Ils utilisent souvent ce terme péjoratif par exemple en langue mooré<sup>1</sup>, généralement ils emploient le terme « poglin daogo<sup>2</sup> » qui veut dire que tu n'es ni une fille, tu n'es ni un garçon. Et je peux dire qu'ici on te piste de lesbienne à partir de ton genre généralement. Parce qu'ici, quand la fille est correcte, elle s'habille en dame correctement, elle n'est pas mal vue ; même si on apprenait qu'elle était lesbienne elle a moins de soucis. Mais quand déjà tu es comme ça (en se désignant elle-même, son apparence masculine), même si tu n'es pas ça. L'étiquette est déjà collée et on fait tout pour te frustrer à l'occasion.

Lorsqu'on m'agresse, très souvent je réponds par la violence parce que c'est quand ça atteint ce stade que moi j'interviens. Je réponds par la façon dont la personne veut venir.



Illustration : Xonanji

J'ai eu plusieurs fois, à me battre, justement pour ces genres de discrimination, de stigmatisation et consort. Là moi franchement c'est une chose que je n'arrivais pas à tolérer parce que je pense que chacun à une vie. « Ce que tu as choisi de faire, je peux te dire que je te déteste parce que tu couches avec une femme », pourquoi pas ? Mais si ça ne me dérange pas le fait que moi je couche avec ma camarade ça ne doit pas te déranger ! Ce n'est pas ton enfant, ce n'est pas ta maman. Moi c'est généralement les termes je j'emploie. Et quand tu commences il y en a même qui disent que « Si tu t'amuses là on va te baiser là », je dis « Mais vas baiser ta mère, elle n'est pas à la maison ? » Ou d'autres même viennent expressément ils disent « C'est combien, combien ? » Moi j'ai fait des bagarres comme ça. « C'est combien combien ? » Je dis « Beh ta mère vend combien ? » Ou bien « Qu'est-ce que tu ne peux pas faire avec ton

argent mais vas baiser ton argent ! » Très généralement quand tu viens tu veux me tester, je suis la première à te frustrer parce qu'en ce moment je m'attends maintenant à ce que tu essaies de t'accrocher pour qu'on se règle facilement les comptes quoi, parce que je n'aime pas non plus trop parler.

Aujourd'hui je dirais que en fait ce qui arrivait avant c'était lié à l'âge, et c'était aussi lié au fait qu'on était les premières à avoir adopté ce style là et que les gens n'arrivaient pas du tout à admettre, à accepter ça. Mais l'avantage aujourd'hui c'est quoi ? Quand tu regardes presque dans chaque famille, on peut retrouver une personne soit de genre contraire soit une tendance. Donc on est arrivés au fait que tout le monde né comme ça mais que la société à un moment donné nous transcrit leur règle et puis voilà on essaie par tous les moyens de suivre. Mais je connais des dames mariées, des hommes



mariés, de vieilles personnes qui sont comme ça. Quand il te voit automatiquement dans le regard, dans ta manière de faire, tu sais que... Et moi présentement j'ai un coin où je cause et des dames comme ça viennent. Des dames qui ont de grands enfants, 15, 16 ans, des enfants qui sont déjà adultes pratiquement mais qui sont comme ça.

**Bon mais en fait moi je n'ai pas toujours trouvé ça comme un problème parce que j'arrive toujours à me défendre et c'est le plus important.**

Aujourd'hui moi personnellement je ne fais plus la guerre. Moi quand tu me vois, ce que tu veux savoir c'est ce que je te dis en riant. Ah non, je ne te laisse même plus l'occasion de tenter d'agresser. Tu vas venir, tu vas tendre un nœud pour m'énervier ou pour énerver quelqu'un, parce que généralement si je suis à côté je dis « Laissez ça, ne répondez pas parce que vous êtes en train de consommer avec votre argent. Est-ce que vous avez un garçon sur votre table ? » En fait j'utilise ça aujourd'hui maintenant pour blesser en retour. Quand tu commences à m'adresser des paroles bizarres, je me mets à rire et je te demande « Et alors il y a quel problème ? Ça te pose problème que je sois comme ça ? Je ne suis pas de chez vous hein ! Tranquille ! Je ne

suis ni ta sœur, ni ta maman ». De façon tranquille, douce quoi. Donc si tu as un problème avec moi mais peut-être c'est toi qui vas changer d'endroit, parce que moi franchement je suis bien où je suis. Je dis ou bien tu veux qu'on rentre pour que tu vérifies ? C'est généralement ce que je dis ou bien tu veux qu'elle rentre et tu vas vérifier ? Les personnes avec qui je suis. C'est généralement comme cela moi je fais, mais passer à cette violence de corps à corps moi je trouve que c'est révolu ce temps-là, parce qu'aujourd'hui quand tu sors à chaque 500m tu vas croiser une personne qui ressemble à un homme qui est une femme. En fait la promotion est assurée hein, actuellement la promotion est assurée pour les personnes transgenres franchement. Quand ça commence à être beaucoup, ils passent à autre chose. Imagine quand tu arrives dans un maquis aujourd'hui, tu es seul et on commence à parler de toi, quand vous êtes devenus nombreuses à un moment donné on vous oublie, on ne parle même plus de vous. Donc c'est dire en fait c'est la matraque d'esprit-là qui peut nous aider aujourd'hui à surpasser ces violences-là.

[1] Langue majoritairement parlée dans la région du Centre du Burkina

[2] Terme signifiant littéralement « Femme-Homme » qui est aussi utilisé pour désigner les personnes intersexuées. A l'origine il n'était pas péjoratif mais aujourd'hui il l'est.

TEMOIGNAGE DE

Anna

SENEGAL



### **On ne travaille pas à être lesbienne ou autre chose.**

Je m'appelle Anna, j'habite à Rufisque, je suis élève en classe de terminale, j'ai 21 ans.

Bah voilà, comme tout le monde hein, on est considérées comme des personnes anormales, des personnes hors loi quoi. On pense qu'on veut s'identifier aux hommes alors que ce n'est pas le cas ; c'est juste un problème de sentiment. Bah, on arrive juste à connaître que, on arrive à satisfaire nos besoins sexuels avec les personnes du même sexe. J'aime les hommes, j'aime les filles mais je préfère les filles en tant que voilà. Bon on rencontre beaucoup de problèmes hein ! À l'école comme la maison, partout. On ne nous comprend pas. Bah même la manière dont on s'habille là, tout pose problème. Ils ne nous comprennent pas.

Il y a certaines filles même qui nous fuient hein. Elles pensent qu'on va leur transmettre ça alors que on naît avec. On ne travaille pas à être lesbienne ou autre chose. On découvre qu'on l'est et puis bon on l'admet quoi. Je suis plus attirée par les filles, depuis que je fais le primaire hein, CM2 à l'élémentaire. Depuis bon quand je vois les filles, j'imagine comment est leur sexe (rire) c'est ça. Depuis mon enfance, je pensais que c'était normal quoi. Au fur et à mesure j'entends les rumeurs parler comme ça. Alors j'ai su que c'est ça la lesbienneté et tout ça.

Il y a assez de rumeurs qui coulent : « La fille là elle est gouine, elle n'aime que les filles, elle ne parle pas aux hommes », voilà. Mais j'ai jamais été agressée à l'école parce que elles font gaffes à nous quoi, parfois. Elles ont peur. Même les hommes hein. Ils vont dire que « si je lui parle de ça, elle va me tuer. Elle n'est

pas du genre quoi ». Parce qu'automatiquement si tu t'habilles comme les hommes, ils vont dire que tu n'es pas intéressée par les hommes, et bah, ils ne vont pas t'approcher pour te draguer.

**Mais s'ils savent, ils ont une preuve concrète, iiiiee je serais morte.**

À la maison c'est dur hein. Je ne vis pas avec mon père ni avec ma mère depuis l'âge de 5 ans. Je vis avec une tante. Ma maman et mon papa, ils vivent en Côte d'Ivoire. Ils sont tous là-bas, toute la famille. Bon il y a une copine à moi qu'ils avaient découverte, ils ont dit qu'on sortait ensemble, j'ai dit que non. Ils ont dit que c'est les rumeurs qui coulent quoi. Ils m'ont demandé de la quitter, j'ai dit non je ne peux pas la quitter c'est une amie juste. Bon ils m'ont laissée, ils ne me parlaient plus. Plus de trois mois moi je ne parlais avec personne à la maison. Je gère. Mais s'ils savent, ils ont une preuve concrète, iiiiee je serais morte. Ils vont me faire sortir là-bas, je sais. Parce qu'ils ne vont pas accepter de vivre avec ça. C'est un péché pour eux.

J'ai commencé à m'habiller comme ça depuis le bas âge quoi. On m'a éduqué ainsi. Ce n'est pas parce que je vois les filles s'habiller ainsi que je m'habille ainsi. Parfois je m'habille comme les autres filles, parfois je m'habille ainsi quoi ; comme bon me semble. Je m'habille comme je veux moi. Mais je ne porte pas de jupes ou des robes, des pantalons quoi. Les jeans serrés quoi, baskets et puis.



Chaque jour, chaque jour à l'école je subis ça, des agressions verbales, par rapport à ma façon de

**Je suis musulmane. Je suis Peulh aussi. Ouais, ouais, mais on n'accepte pas ça chez nous. Non.**

m'habiller. Même il y a mes professeurs qui disent que (rire) ils me sentent bizarre quoi. Par la manière dont je m'habille, bah je ne me fais pas belle, voilà je ne communique pas tout temps avec les filles, une fois que je suis dedans je me coule, tu vois ? Je reste

toute seule quoi. Je prends ça à la légère parce que bon ça me concerne quoi, ça ne les concerne pas. C'est ma vie et puis je m'engage. Et je suis plus attachée aux professeurs, qu'aux élèves même.

Je joue au foot avec les X là et autres. Bon là-bas c'est plus cool quoi. Quand on est là-bas, on se sent chez nous quoi. On est acceptées, on vit toutes la même chose quoi. Ouais on discute ensemble, on se parle, chacune amène sa copine, vous là présenter et puis elle est acceptée quoi.

TEMOIGNAGE DE

# Thérèse

CAMEROUN



Illustration : Xonanji

## Des violences faites par des inconnus dans la rue je ne peux même pas compter

Moi c'est Thérèse, j'ai 28 ans.

La première expérience à laquelle j'ai fait face, à laquelle j'ai été exposée c'était en milieu universitaire. La première cité dans laquelle j'ai eu à rester. J'avais des voisins complètement homophobes qui n'ont pas manqué de me le faire savoir des façons les plus violentes possibles. J'ai eu des messieurs qui m'ont menacé verbalement, ils ont menacé à ma vie si je ne décidais pas de changer. Ils ont menacé d'atteindre ma compagne parce qu'elle était dans le corps enseignant. Ils ont dit « Comment l'éducation de leurs enfants pouvait se faire avec de pareils gens dans l'enseignement ? » Ils ont vraiment employé des paroles vraiment dures, ils ont monté les femmes de leurs voisins, leurs familles et leurs entourages qu'ils devaient concorder une guerre froide. On ne me parlait pas, on me traitait comme par derrière de la société. Bon j'ai vraiment traversé cette période-là parce qu'ils ne venaient pas à moi directement. Ils étaient de leur côté et j'étais du mien. Je sentais juste cette réticence-là.

**Ils ont menacé d'atteindre ma compagne parce qu'elle était dans le corps enseignant.**

Ensuite j'ai déménagé de là ; je suis allée dans une autre cité. Là c'était encore plus grave parce que là mes voisins venaient s'asseoir devant ma véranda, à l'intérieur de mon balcon, pour me dire chaque matin, c'est-à-dire c'est eux qui me réveillait à 6h, ils disaient non je devais arrêter ça, que j'étais en train de polluer la cité et qu'ils allaient faire venir un commissaire ou des agents de la sécurité pour m'arrêter. Ils l'ont fait pendant une semaine. Pour que je sorte de chez moi il fallait que je leur demande de me céder le passage. Ils étaient placés là, ils ne réagissaient pas mais ils attendaient juste une interaction. Ils étaient devant moi et il fallait que je les ôte pour passer, pour sortir de chez moi. En même temps quand je revenais et qu'ils me voyaient arriver ils faisaient le même scénario. Ils se mettaient devant ma porte et me frustraient



Illustration : Xonanjji

moralement, me lançaient des insultes, me menaçaient et tout. Bon ça a duré un temps.

Aussi dans la famille, j'ai eu des problèmes dans la famille. J'ai un frère qui m'a demandé de libérer le domicile familial parce qu'effectivement j'étais homosexuelle et donc il ne partageait pas ça, il n'y a pas ça dans sa famille. Il fallait donc que je libère la famille et que je considère que je n'ai plus de famille. J'ai eu ces violences-là. Et il m'a menacé physiquement, il m'a menacé verbalement. Il m'a dit que s'il me rencontrait encore avec une fille qui qu'elle soit il m'arrêterait. C'est mon grand frère, il a failli porter la main sur moi, il y a eu des gens qui l'ont arrêté mais si on était que deux il aurait franchi ce pas.

**Des violences faites par des inconnus dans la rue je ne peux même pas compter parce que c'est tellement récurrent c'est tous les jours, tous les jours. À force même on s'habitue**

Pour les acteurs de ces violences, bon il y a eu d'une part des proches la famille, mon frère et d'autre part des inconnus c'est-à-dire les voisins, et même dans la rue des gens qui en passant regardent ton allure et estiment que tu appartiens à une catégorie de personnes, et décident impunément de lancer des mots, de lancer des saletés, de lancer des menaces et bon on passe.

Bon de façon directe c'est-à-dire de façon permanente, des violences qui ont été faites par des personnes que je connaissais précisément il faut compter environ cinq, six fois ou plus. Mais des violences faites par des inconnus dans la rue je ne peux même pas compter parce que c'est tellement récurrent c'est tous les jours, tous les jours. À force même on s'habitue et puis on passe dessus du moment où ils ne viennent pas précisément. Je crois que là-dessus, c'est mon allure physique qui freine beaucoup de gens. Parce que je vois cette violence-là dans leurs yeux et j'imagine si j'avais été quelqu'un plus frêle, plus faible vraiment j'aurais eu mal à partir. Mais là je pense que cette allure, ce physique-là les freine beaucoup, mais ce n'est pas l'envie qui leur manque. Je vis ça tous les jours, bon je ne peux pas compter, je ne peux pas compter.

Moi la principale action à laquelle j'ai eu recours c'était en milieu universitaire, la deuxième c'était la cité dans laquelle mes voisins étaient devant ma porte puis ils me menaçaient d'amener des agents de l'ordre m'arrêter parce que j'étais homosexuelle. À ce niveau-là j'ai eu recours à une association qui existait à l'époque. Ils avaient à leur disposition un avocat et je crois aussi un huissier de justice. Je les ai appelé, ils m'ont envoyé un avocat, un huissier aussi et je crois deux ou trois personnes de la loi. Ils sont venus, ils ont constaté la violation de domicile parce que le jour où ils sont arrivés, fort heureusement je dirais, ils étaient toujours là devant ma porte, on a dû les écarter nous sommes entrés. Ils ont notés ce constat-là : la violation de domicile. Ensuite les mots qu'ils disaient. Ils prenaient même les trucs bibliques, ils racontaient en fait beaucoup d'histoire. L'huissier en fait a aussi constaté les faux témoignages et aussi la diffamation de nom. Et ensuite après tous ces constats, l'avocat leur a ordonné de quitter les lieux et que s'il y avait un deuxième constat je porterais donc effectivement plainte pour ces trois chefs d'accusation : violation de domicile, faux témoignage et diffamation de nom, et ils devraient répondre pour ça. Ils ont été fermes. Et les voisins ont compris, ils ont libérés les lieux, ils se sont carapatés ; ils ont même déménagés.

C'est là où j'ai eu la paix, j'ai repris de l'assurance. Après une année en cité où je partais, j'étais vraiment

calme parce que cette histoire a fait vague dans l'océan, les gens ont compris qu'on a des droits, qu'on ne peut pas nous maltraiter n'importe comment et impunément donc ça s'est transmis. Partout où j'allais, ils étaient réticents, bon ils n'étaient tout de même pas menaçants.

Personnellement d'abord, il y a l'assurance puisque je suis sûr de moi, je sais que je n'ai pas commis une faute, je ne me reproche de rien et donc je n'ai pas à subir les frustrations des autres. Donc j'estime qu'à chaque fois que je suis face à ce genre de problème, je m'affirme d'abord, je me protège d'abord parce que je ne permets pas à ce qu'il entre dans moi avec ces violences morales donc je mets d'abord ces limites-là. Et donc je fais l'effort de leur dire chaque fois aux gens que je rencontre, je leur fais comprendre qu'ils ont des droits. Ils n'ont pas à subir certaines choses, ils n'ont pas à subir les frustrations des autres donc ils doivent se défendre et ainsi de suite et à force de le faire ces gens-là resteront à leur place et il y a la loi pour ça. Et justement le problème c'est que beaucoup de gens ne savent pas qu'ils sont protégés par la loi, beaucoup de gens ne savent pas quels sont leurs droits. Donc à mon petit niveau chaque fois que je rencontre quelqu'un qui a ce genre de problèmes, je me force de lui expliquer ou de l'amener vers qui de droit pouvant lui expliquer, lui montrer qu'il n'a pas besoin de subir ça, qu'il peut se défendre. Et aussi je fais l'effort de le rapprocher des associations parce que seule on ne peut vraiment rien faire, hors dans le milieu associatif on retrouve d'abord le soutien moral ensuite physique, parce que quand on voit un nombre, quand on voit beaucoup de gens c'est beaucoup plus imposant, beaucoup plus impressionnant que lorsqu'on est seule. Et donc je m'approche beaucoup des associations. Là aussi, il y a beaucoup de conseils mis à disposition. Des choses dont on n'est pas au courant forcément et qui grandissent notre expérience, et nous permettent de nous exprimer mieux face aux situations concrètes. Et justement je fais aussi l'effort d'amener le maximum de gens que je peux vers le milieu associatif parce que ce qu'on ne peut pas avoir dans la rue au milieu de toutes ces violences, on peut le retrouver dans les associations avec les gens avec qui on se comprend et qui ont eu à traverser les mêmes violences.

TEMOIGNAGE DE  
**B**  
TOGO



### **Le sexe et le genre n'ont pas la même signification.**

Je suis togolaise, j'ai 28 ans et je suis assistante technique dans une institution de la place.

Je pense que, si j'ai une bonne mémoire, ma toute première expérience remonte à quatre ans déjà et c'était au cours d'une excursion au nord du Togo. Et si j'ai bonne mémoire c'était à Sokodé dans la région centrale. Et comme vous le savez, la région centrale c'est une ville à tendance islamique et quand on parle de femme, on doit s'habiller d'une manière un peu islamique. Et lorsqu'on était sorties un après-midi, il y avait des regards tout au long de notre passage et tout le monde voulait savoir exactement si j'étais femme ou si j'étais un garçon. Et c'était un peu difficile puisqu'on était en groupe et j'étais la seule personne qui avait été ciblée. Et je pense que ça m'a beaucoup gênée mais je me disais que j'étais de passage, j'étais là pour une mission et l'essentiel est que la mission finisse très vite et que je puisse repartir et être à l'abri donc de toute cette curiosité de l'entourage dans lequel je me suis retrouvée tout au long de cette période.

Bien sûr, c'est moi qui suis ciblée le jour-là. Ça été un peu difficile. Voilà c'est des gens que je ne connais pas, qui se sont mis à parler de mon habillement surtout. J'étais en pantalon et chemise et bah voilà.

**Je dirais simplement qu'à chaque fois que je passe à des endroits inhabituels, je suis toujours aperçue et ce regard de l'endroit où je passe qui cherche toujours à savoir si je suis du sexe masculin ou du sexe féminin.**

Parlant du nombre de fois, je dirais tout simplement plusieurs fois parce que là, vous savez, la population togolaise a une autre culture et que c'est souvent difficile de passer inaperçue par rapport à mon habillement et à ma démarche. Partout à chaque fois que je passe à des endroits, tout le monde veut toujours savoir si je suis de sexe masculin ou si je suis de sexe féminin. C'est un peu difficile. Ça été plusieurs fois, même à Lomé, que ce soit dans mon quartier, vous venez demander d'après moi par exemple et qu'on ne me connaît pas, vous essayez de demander, de faire un peu mon portrait, les gens te disent en même temps « Ah cette fille-là qui s'habille toujours en chemise, en pantalon », bah voilà.

Je ne mène pas d'action parce que là, quand vous prenez la mentalité de la population togolaise, les gens se disent que bah une fille qui s'habille de façon masculine est homo et là c'est un peu difficile. Si vous



Illustration : Xonanji

ne faites pas attention et si vous ne vous retrouvez pas au bon endroit par rapport à ces genres de violences surtout verbales, et si vous ne faites pas attention, vous risquez donc d'être agressées verbalement, et des fois même physiquement. Donc raison pour laquelle ce genres de situations m'arrive à des endroits où je fréquente rarement, la seule manière, le seul moyen pour moi c'est de m'extraire de cet endroit pour être à l'abri de tout ce qui peut arriver.

Bah, je pense que mon engagement personnel pour mettre fin à la violence basée sur le genre, je pense qu'il faudrait d'abord qu'on essaie de sensibiliser la population togolaise parce que aujourd'hui les gens ont tendance à confondre et le sexe et le genre alors le sexe et le genre n'ont pas la même signification. On peut

être de sexe féminin et avoir un genre masculin, on peut avoir un sexe masculin et avoir un genre féminin. C'est ce que la population togolaise ne semble pas comprendre et à chaque fois que vous n'êtes pas dans la logique de ce que pense cette population, on pense que voilà vous êtes homme homme, vous êtes homo, et c'est surtout difficile. Pour éviter que beaucoup de choses ne vous arrivent à un endroit où vous passez par rapport à votre habillement, à votre démarche. Donc en somme je dirais que le seul moyen c'est la sensibilisation. Il faut sensibiliser cette population pour qu'elle puisse savoir qu'en réalité quand on parle du sexe, c'est différent du genre. Donc le sexe oui mais le sexe n'est pas égal au genre. Et puis le sexe et le genre n'ont pas la même signification.

TEMOIGNAGE DE

# Akon

BURKINA FASO



*Je leur dis je suis un Homme.*

*On m'appelle Akon. Je suis né le 31 décembre 1987 à Bobo Dioulasso et je suis burkinabé.*

Illustration : Xonanji

Selon moi la violence, c'est par exemple nous comme ça on s'habille comme des garçons, il y a des gens si on te voit, on veut t'agresser. Les gens disent « Ceux-là ils s'habillent en garçon, on ne sait pas qu'est-ce qu'ils font ». Il y a des gens qui disent « C'est des lesbiennes donc il faut qu'on essaie de les taquiner, voir ». Bon selon moi tout ça là ça y est dans la violence. Des fois il y a d'autres qui viennent, ils te parlent, ils te draguent pour voir comment tu vas réagir. Bon si toi tu réagis bizarrement, ils vont essayer de te violer.

Plusieurs fois j'ai eu ça. Il y a des hommes même quand il te voit, il sait que tu es telle personne, tu es comme ça. Il va essayer. Il peut dire que « Ceux-là ceux sont des lesbiennes ». Peut-être ils ont entendu ça quelque part mais ils ne croient pas à ça et ils vont tenter voir si réellement c'est ça. Par exemple ils sont assis, il y a des gens qui doutent de ça et s'il y a quelqu'un qui est là, qui est au courant de tout

ça, il peut dire « Ah ceux-là ceux sont des lesbiennes, vous ne voyez pas leur habillement tout et tout ». La personne va dire « Ah je vais essayer de les tenter, voir si réellement ils sont comme ça ». Moi j'ai vécu ces genres de trucs là.

Pour moi on était dans un maquis, on avait un ami, il est venu avec un de ses amis, donc il n'y avait pas la place. Donc moi je me suis levée comme je connais la personne là, je lui ai demandé « Vous avez eu la place? » Il me dit « Non, on n'a pas eu la place ». Je dis « Si c'est ça nous on a la place à côté de nous ». Puisse qu'à chaque fois nous on part entre filles au maquis. Donc directement ils sont venus s'asseoir. Entre temps mon ami là me dit que non « Ah sincèrement, que l'ami que lui il a amené, il s'intéresse à moi et tout et tout alors que lui-même il savait que non, nous on est lesbiennes. Que non, que son ami là est intéressé ». Je dis non que ça ne peut pas aller. Il dit non que pourquoi? Il dit que

si lui il voit que moi je refuse que c'est pour aller faire nos conneries là-bas. Donc moi je n'ai rien dit. Entre temps il me dit que son ami là veut qu'on change de coin. Je dis non je suis avec mes amies, s'il veut causer avec moi, on est assis ici on peut causer, il n'y a pas de problème. Il me dit que non non, que ce n'est pas possible. Je dis non si c'est ça, je vais aller voir mes camarades. Donc directement quand je suis rentrée, je suis allée voir X, je lui ai expliqué. X dit que non elle-même elle a eu ce même cas. Que le gars-là a fait la même chose avec elle. Je dis non moi je lui ai dit que sincèrement ça ne peut pas aller, je ne veux pas sortir et il me dit que non comme nous on veut aller faire nos conneries là là-bas et tout. Donc directement je me suis fâchée puisque je le respectais, donc entre temps j'ai vu que non ce n'est pas ça. J'ai laissé le gars, ils sont partis.

**Qu'ici en boîte là tout le monde les connaît. Que même si eux, ils tuent quelqu'un personne ne va parler.**

Chaque fois quand on est assis devant la porte, il passe, il salue, personne ne répond, c'est moi qui le répond. Donc il a vu que non, lui il passe et moi je ne parle pas, lui-même il est gêné. Il est allé envoyer un de ses amis de venir me demander pardon, que sincèrement vraiment ce que lui-même il a fait c'est pas ça. Et puis c'est fini. Nous on a eu ce cas-là plusieurs fois, et puis nous on a vu que si tu vas écouter les gens tu ne vas pas progresser quoi.

J'ai eu un autre cas très très grave une fois. Ce jour on était à Bobo, il y a des amis qui sont venus pour jouer. On a joué ensemble. Bon après le match ils nous ont invités en boîte pour qu'on puisse aller faire le show. Et si ce n'était pas à cette occasion-là, moi je ne fréquentais pas les boîtes comme ça parce qu'à Bobo là les gens quand on te connaît trop il faut que tu te caches un peu. Donc ce jour quand on est allée en boîte, j'étais avec ma copine on est allées s'asseoir, s'amuser. Entre temps il y avait une amie qui est là. Elle dit que comme il y a longtemps on a fait le show ensemble, elle veut qu'on reste pour continuer le show jusqu'au matin. Je dis non bon sincèrement, elle il y a sa maman qui

est venue de la Côte d'Ivoire donc elle ne peut pas durer dehors. Elle dit non non, qu'il faut qu'on reste. Je dis non qu'on ne peut pas. Entre temps elle me dit de l'accompagner, qu'elle va aller payer cigarette dehors. Maintenant moi je l'ai remarquée, on est allées dans une boutique pour payer cigarette. Quand elle a fini de payer, on repartait en boîte, elle a vu deux filles. Elle m'a dit de m'arrêter ; elle, elle va essayer de causer avec. Donc je me suis arrêtée, elle est descendue pour parler avec les filles. Les filles disent que non, elles sont en train de rentrer, elles ne peuvent pas retourner là-bas. Eux ils étaient en train d'attendre leur frère pour qu'il vient les chercher, mais apparemment eux ils sont en train de prendre le taxi. Donc directement ma camarade là a réagi mal. Elle dit que si elles ne veulent pas revenir, elle, elle va les suivre. Elle était sous l'effet de l'alcool là, donc moi j'ai essayé de lui parler elle ne m'a pas écoutée. Entre temps on a vu deux gars qui venaient dans le 6 mètres<sup>1</sup>. Donc quand eux ils venaient, moi j'ai dit elle n'a qu'à monter, on va partir. Donc elle est montée, on est allées en boîte.

Quand on était en train de faire le show entre temps, moi je voyais les gars-là sur le comptoir en train de nous regarder. Donc directement moi j'ai su que y a quelque chose. En faisant le show, nous on a dit à la fin là qu'on va rentrer. Quand nous on est sorties seulement la fille-là nous a suivie. Donc quand elle nous a suivie, ma copine là dit que non faut aller la déposer et tu reviens me prendre on va partir.

**Donc par le respect, des fois, de ta famille, il faut que tu te caches, c'est quelque chose ce n'est pas accepté d'abord.**

Donc, elle a eu une chance là-bas. Donc moi je suis allée là déposer à l'hôtel. Quand moi je suis revenue pour prendre la fille là, il y a les gars-là qui sont venus nous entourer. Donc ils sont venus nous entourer maintenant ils disent que non, que ma copine je suis allée la déposer, que parce que quand nous on était au goudron avec leur sœur, que ma copine là a fait sortir un couteau pour les menacer. Je dis non qu'on n'a pas fait sortir un couteau. Je dis non que moi j'étais avec elle, qu'elle a essayé juste de les taquiner seulement que



Illustration : Xonanji

**Je leur dis je suis un Homme, si je fais, je ne sais pas pourquoi je suis rentrée dedans donc tu me laisse faire ma vie et c'est tout.**

sinon elle n'avait pas de couteau, moi non plus. Que nous on croit que ce qu'on est en train de faire là que nous on croit que c'est bien? Qu'on se prend comme si on est des garçons quoi. Qu'ici en boîte là tout le monde les connaît. Que même si eux, ils tuent quelqu'un personne ne va parler. Je dis moi je m'excuse, moi-même c'est ma première fois de venir en boîte comme ça. Quand j'essayais de l'expliquer, l'autre-là ne veut pas comprendre puisque lui il voulait faire palabre. Directement moi ma copine-là s'est assise derrière, elle m'a signalé que de ne pas réagir puisqu'elle-même elle me connaît. Donc j'ai expliqué ça à l'autre gars. L'autre gars-là dit que sincèrement que tu as raison. Je dis à chaque fois vous vous êtes en boîte, est-ce que vous m'avez déjà remarqué en boîte ici? L'autre là dit non, l'autre là veut faire palabre. Moi je l'ai demandé pardon. Que non, que nous on se croit comment? Que vous voyez que les gens même se cherchent, vous vous êtes là en train de faire n'importe quoi. Ce n'est même pas accepter quoi. Moi je dis non je ne veux pas aller loin. Moi je veux que vous nous excusiez pour tout ce qui s'est passé. Que nous on a eu la chance que sinon eux ils

allaient nous frapper ici et puis personne n'allait parler. Que même si eux-mêmes ils nous ont tués là, personne ne vas parler. Moi je lui ai demandé des excuses et je suis partie.

Ah moi-même j'ai eu peur ce jour-là. Ce n'est pas facile. Bon depuis ces cas-là sont passés, je n'ai jamais eu mais bon quand je sors les gens savent que c'est comme ça. J'ai dit à quelqu'un, je dis, toi tu ne m'as pas mis au monde, tout ce que moi je fais c'est ma vie privée. C'est moi et puis Dieu. Je lui ai dit comme ça. Je dis que personne ne peut m'empêcher de faire ce que moi je veux. Il y a des gens mêmes qui disent que je fume et puis... Je dis que même si je fume c'est ma vie privée. Je dis même à la maison quand moi je fume, personne ne peut me dire pourquoi c'est comme ci. Donc par le respect, des fois, de ta famille, il faut que tu te caches, c'est quelque chose ce n'est pas accepté d'abord. À chaque fois je dis comme ça à mes amis. Je leur dis je suis un Homme, si je fais, je ne sais pas pourquoi je suis rentrée dedans donc tu me laisses faire ma vie et c'est tout.

[1] 6 mètres veut dire La Rue

TEMOIGNAGE DE

# Fleur

CAMEROUN



## Je crois que c'est la violence morale et psychologique qui est la plus dévastatrice.

Je suis Jackie-Fleur, je suis au chômage.

Pour moi la définition de la violence basée sur le genre, c'est l'atteinte à la dignité profonde d'un être ; particulièrement nous les femmes, les homosexuelles, les minorités. C'est aussi une manière brute de réduire, de réduire, de rabaisser les personnes faibles. Une douleur, une peur physique ou morale constante.

Parlant de ma première expérience avec ce type de violence, ça remonte à très longtemps, je crois que j'avais 5 ans ou 7 ans. La première expérience que j'ai eu avec ce type de violence précisément les violences physique et morale, c'était quand j'avais 7 ans. J'ai eu, on appelle ça dans les écoles, un bobo quoi. C'est lui qui me menaçait, il m'empêchait même d'aller à l'école. Et donc de fois j'arrivais déjà à fuir l'école parce que j'avais tellement peur. Chaque matin il fallait lui faire des comptes, genre lui remettre mon petit déjeuner et tout sinon, il me tabassait. Ça c'est un truc qui m'a vraiment troublée depuis mon enfance, parce que rien que l'idée de me réveiller chaque matin et de savoir que je dois aller en classe et que mon bobo qui était mon voisin de banc, il allait me menacer et tout. Je vivais dans une peur qui ne disait vraiment pas son nom. La preuve en est qu'aujourd'hui je me rappelle exactement de tout ce qui s'est passé. Mais bon avec le temps j'ai essayé de remonter ça, mais ce n'était pas du tout évident. Bon pour les autres violences, les violences du genre, parlant de viol ou je ne sais pas quoi.

**Pour les viols ça été un peu mon itinéraire de vie. J'ai été plusieurs fois atteinte physiquement par... le bas qui blesse le plus c'est que c'était beaucoup plus des personnes de la famille.**

D'abord il y avait un de mes oncles au village et il y a d'autres membres dans la famille.

Ici je vais un peu beaucoup plus m'attarder sur une histoire que j'ai vécu beaucoup plus récemment, il y a cela un an et demi. C'était lors de ma dernière relation avec ma partenaire. Sincèrement de prime à bord c'est une personne assez ouverte, qui parle bon bref, très attentionnée et tout. Mais elle renferme une possessivité énorme et une brutalité hors norme. Ce qui fait qu'il y a de cela un an, c'était en juillet dernier.

Un matin, il y a une de ses sœurs qui a monté une histoire soit disant j'étais là avec elle pour son argent et tout et tout parce qu'elle ne vit pas ici, elle vit en Europe. Bon bref sa sœur a inventé une histoire parce que sa sœur avait l'impression qu'elle portait trop d'attention sur moi. Et sa sœur avait inventé une histoire soit disant, histoire de la remonter, que j'étais là uniquement pour de l'argent, matérialiste et tout. Ce que je n'ai jamais été dans ma vie parce que je sais sur quoi je compte. Du coup elle s'est énervée, elle s'est emportée et elle a même commencé à me coller des histoires du genre je la trompais, je sortais avec je ne sais qui, pourtant durant plus de trois mois qu'elle a passée ici au Cameroun, je ne décrochais jamais mon téléphone par respect pour elle, pour ne pas la mettre mal à l'aise. Elle, elle se disait que c'était pour me cacher et tout.

Ce jour-là je me suis vraiment senti hyper rabaisée, hyper faible, très vulnérable parce que elle s'est emportée un matin, elle s'est mis à me bastonner, ça rallait de partout. Elle a commencé à me bastonner dans les toilettes donc vous pouvez imaginer ce que ça fait ; les toilettes avec les carreaux qui glissent et tout. C'était, tu glisses à gauche, tu glisses à droite, c'est la tête qui est cognée par ci par là. Là où c'est devenu vraiment grave et j'ai cru que j'allais y passer, c'est quand elle a commencé à m'arracher les cheveux de la tête avec les mains et tout.

**Pour moi, ce type de violences je vis ça pratiquement sur toute ma vie. Aujourd'hui je suis âgée de 27 ans et je peux dire que j'ai passé presque 20 ans avec ce genre de violences.**

La seule chose dont je me rappelle c'est que j'ai entendu un craquement au niveau de mes cheveux, peut être pendant une heure de temps. Du genre quelqu'un t'arrache les cheveux avec les mains. Après je sentais les picotements, mais à l'instant je ne réalisais pas encore à quel niveau, bon bref le degré de blessure que j'avais. Quand quelqu'un t'arrache les cheveux de la tête avec les mains. Ça c'est une expérience que j'ai vécu il y a quelque temps, et ça m'a beaucoup traumatisé, ça m'a fait très peur du coup j'ai même du mal à me remettre en relation parce que j'ai peur encore de tomber encore sur une personne aussi violente.



Illustration : Xonanji

Sincèrement je ne peux pas faire un état. C'est plusieurs fois et c'était beaucoup plus sur plusieurs étapes de ma vie, comme on dit tu as l'enfance, tu as l'adolescence, tu as la puberté et tu as l'adolescence. Pour moi, ce type de violences je vis ça pratiquement sur toute ma vie. Aujourd'hui je suis âgée de 27 ans et je peux dire que j'ai passé presque 20 ans avec ce genre de violences. Que ce soit des violences physiques, que ce soit des violences morales, que ce soit des violences psychologiques donc je ne peux pas faire un décompte là maintenant. Je me

dis juste que c'est un truc que j'ai vécu pratiquement toute ma vie. Personnellement, je crois que je vis ça tout le temps surtout avec la situation que je vis actuellement depuis mon accident avec ma dernière partenaire de tout, c'est devenu encore pire même dans la famille. Tu as toute la famille qui te rejette parce que tu es homosexuelle.

**Parfois il y a la solitude choisie mais la solitude imposée parce que les gens te rejettent et tout et tout, ça tue le moral.**

Maintenant à côté de ça il y a les injures, il y a un rejet total du genre, tu vois, on te met en quarantaine parce que toute la famille a appris que tu es ceci ; c'est comme si tu étais un extra-terrestre, c'est comme si tu étais contagieuse ; on te met à l'écart, on ne te parle plus, on estime que tu es un monstre, que tu as signé je ne sais pas un pacte avec le diable et tout et tout. Et sincèrement je ne sais pas, je crois que c'est une des pires choses qu'on peut vivre sur cette terre. Parfois il y a la solitude choisie, mais la solitude imposée parce que les gens te rejettent et tout et tout, ça tue le moral. Parfois on pense uniquement à ces idées et tout et tout. C'est un peu ça.

Particulièrement autour de moi je connais beaucoup de filles qui ont vécu ça. Il y a mes tantes d'abord. Mes tantes elles ont beaucoup vécu des violences physiques avec leurs conjoints qui les bastonnaient et tout. J'ai vécu ça comment ? Parce que je vivais souvent ça en direct, du genre il y a un conjoint qui bastonne sa femme et tout, et sincèrement ça, un truc qui m'a toujours mis hors de moi, ça m'a toujours donné une envie d'avoir une force extrême et de pouvoir rendre ça. Mais après je me dis est-ce que la violence avec la violence ça paye ? Donc du coup je me disais toujours si je pouvais avoir l'occasion de pouvoir aider toutes les personnes qui se faisait violenter dans tout le monde.

Les violences physiques c'est vrai elles sont un peu dures parce qu'on touche le corps et tout mais je crois que c'est la violence morale et psychologique qui est la plus dévastatrice.

Pour éviter de subir encore des violences, chaque fois ce que j'ai essayé de faire, les premières fois quand c'était mes oncles qui ont essayé de me violer, j'ai porté plainte. Malheureusement lors de ma dernière plainte, je me rappelle avec ma partenaire, et ici il y avait un jeune homme qui m'avait agressé physiquement parce qu'il insistait, il voulait sortir avec moi et il estimait que je dois sortir avec lui au lieu de sortir avec une femme et tout. Il m'a carrément menacé, il m'a pratiquement violée. Je suis allée porter plainte et je peux tout dire que je n'ai pas été satisfaite. Pourquoi ? Parce que la personne chez qui j'ai porté plainte, lui il a trouvé que c'était l'occasion de mettre à vie et il a tout fait pour étouffer ma plainte et il m'a demandée même de laisser tomber. Après un moment même il a commencé à me harceler donc du coup j'ai abandonné le côté de la justice. Je me suis dit que ça ne vaut pas la peine et tout.

**Et à travers beaucoup de causeries, beaucoup d'écoute et de conseils, le fait de partager, de discuter avec d'autres personnes surtout le milieu homosexuel, ça été vraiment une occasion pour moi de remonter un peu la pente.**

Par contre je me suis mise, j'ai intégré un groupe avec une amie particulière. Elle vit du côté de Douala. Quand je suis arrivé à Douala j'ai intégré une association avec une amie. Elle m'a mise en contact avec d'autres personnes qui ont été victimes et tout. Et à travers beaucoup de causeries, beaucoup d'écoute et de conseils, le fait de partager, de discuter avec d'autres personnes surtout le milieu homosexuel, ça été vraiment une occasion pour moi de remonter un peu la pente. C'est vrai ce n'est pas facile, parce qu'il y a des fois je me réveille en sursaut, je continue à le vivre et tout et tout, mais rien que le fait de savoir quand même que tu as des personnes comme toi, c'est-à-dire des personnes de la communauté, et qui te soutiennent et qui malgré tout partagent avec toi leur expérience, tu te rends compte que tu n'es pas la seule personne qui vit ça. Donc du coup ça aide un peu à remonter la pente.

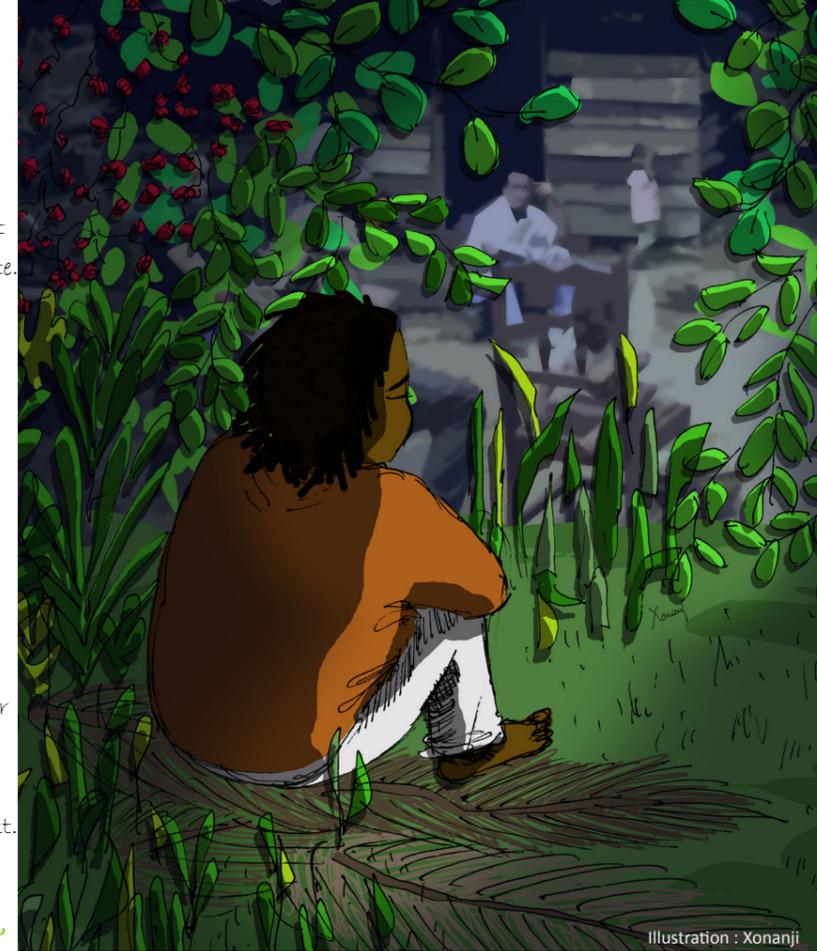


Illustration : Xonanji

Et aujourd'hui moi je me suis engagée personnellement à aider tous ces gens qui passent par là et qui vivent ces genres de violences.

Particulièrement ce que je fais, j'écoute beaucoup plus parce que, bref, certaines personnes disent que j'ai un don pour la psychologie. Donc ce que je fais, j'essaie d'écouter avec le groupe, je médite et je donne les conseils à partir de ma propre expérience et tous les trucs violents que j'ai vécus dans ma vie. Mais je dirais quand même, pour finir, que les violences sur le genre surtout pour nous les homosexuelles, je crois qu'il est impératif qu'on trouve une solution assez fiable surtout pour nous les femmes. Parce que ce n'est pas du tout évident. Parfois on a beau jouer le moral devant les gens et tout et tout, genre on a le moral dur, on a le mental haut et tout ça, mais sincèrement ce n'est pas du tout évident. Pourquoi ? Parce que quand tu es d'abord rejetée, tu es vulnérable et tout, tu as en face de toi beaucoup de tentations et de vices. Donc à un moment tu peux être abattue, te dire que tu es seule et tu ne sais pas comment il faut faire pour t'en sortir. Donc je crois quand même que le fait de partager déjà, les causeries c'est déjà un truc, mais si on peut encore avoir d'autres solutions je crois que ça sera encore mieux. Bon je crois.

## TEMOIGNAGE

# 1

BENIN



### *J'essaye de prendre mon mal en patience.*

Bonsoir, Je suis béninoise, je suis élève, j'ai 21ans, Je suis bi.

Quand mes parents ont appris que j'étais bi, ils étaient furieux jusqu'au point où ils m'ont bastonnée, renvoyée de la maison, et m'ont coupée la scolarité tout. Mais j'ai voulu faire comprendre à mes parents que je n'ai pas choisi, mais ils ne veulent pas comprendre, donc j'ai dû laisser le temps pour qu'ils puissent revenir sur leur décision. Ils n'étaient pas d'accord, ils disent que c'est le sacrilège, ce n'est pas permis, qu'on en fait pas ça et que c'est une abomination. Bon chacun a donné son avis, ils n'étaient pas d'accord et qu'on ne fait pas ça dans leur famille. Et que ce n'est pas moi qui vais amener ça dans leur famille.

Ah il a raconté des choses horribles. Ouh ouh, jusqu'au point où j'ai quitté la maison.

Bon comme j'étais dans la tension, j'ai voulu faire comprendre à mes parents, mais ils n'ont pas voulu, surtout le vieux a été catégorique sur sa décision et n'a jamais voulu qu'on parle de ça. J'ai une amie, elle aussi elle est dans le domaine, et c'est elle qui m'a hébergée chez elle jusqu'au point où je trouve quelque chose à faire pour pouvoir subvenir à mes besoins, et depuis lors, je suis avec elle.

J'ai certaines amies qui ne sont pas dans le domaine, qui jugent mon style d'habillement, mon comportement et me voit comme un garçon, et ils me voient mal quoi, mais moi... et ils me suivent parfois même publiquement. Que de changer, qu'est-ce que cela veut dire, mais bon... Je ne réplique pas comme ça parce qu'ils ne pourront pas comprendre en fait, donc j'essaye de prendre mon mal en patience et de leur faire comprendre que je n'ai pas choisi et que bon, c'est comme ça et que c'est ma vie. Et que le destin a voulu faire comme ça.

*Jusqu'au point où mon papa m'a renié et que moi je ne suis plus sa fille, quand il mourra de ne pas venir à son enterrement.*

Une de mes amies était dans la même situation jusqu'au point où sa maman lui a interdit de sortir, elle est tout le temps enfermée dans la chambre, même pour aller au marché, elle a un garde du corps, des trucs comme ça. Elle est souvent poursuivie et tout. Et elle n'est pas à l'aise dans ses mouvements, même son téléphone est sur écoute, elle n'est pas à l'aise jusqu'au point où la maman lui demande ce dont elle a besoin pour pouvoir être bi ou bien pour pouvoir se retrouver dans ce cas, et que la maman veut comprendre parce



que sa fille a tout à sa disposition mais qu'elle ne comprend pas l'orientation de sa fille.

Bon j'ai essayé de dire à la maman qu'elle ne peut pas choisir pour sa fille et que sa fille est libre de choisir de temps puisque nous sommes dans un pays de droit, chacun est libre de faire ce qu'il veut. Que ça soit bon ou pas la personne est responsable de ses actes. Et que d'essayer d'accepter le choix de son enfant et de l'aider à vivre mieux son orientation.

Moi j'essaie au moins de communiquer à mes proches, à mes amiEs de classe, de changer leurs comportements, de mieux se comporter dans la société et n'importe où ils soient pour pouvoir être acceptéEs, et surtout les lesbiennes de changer de comportements et d'être bien vues dans la société. Je demande aux partenaires

d'essayer de jeter souvent un regard bienveillant sur nous, de nous aider à être plus à l'aise dans notre domaine, de ne plus avoir peur et de sensibiliser la population sur l'orientation de chacun et sur le sexe aussi. Pour que chacun puisse être libre dans ses choix et ne plus avoir peur, genre on ne veut plus être jugées quoi, par le choix, on veut être libre.

Aux femmes violentées, bon moi je vais leur dire de prendre leur mal en patience et que avec le temps, leurs parents vont comprendre leur décision et que de donner un peu de temps à chacun, mais d'être fières de ce qu'elles ont et de ne pas avoir honte de ce qu'elles sont.

TEMOIGNAGE DE

# Babette

CAMEROUN



Illustration : CHOUF

**Elle va te détourner, elle a le démon en elle, c'est une lesbienne, il faut t'éloigner d'elle.**

Salut moi c'est Renée, j'ai 24 ans.

La violence basée sur le genre est la violence basée sur l'orientation sexuelle et l'identité sexuelle. Dans mon cas étant lesbienne, c'est la violence faite sur des femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes. Lorsqu'une femme se met avec une autre femme au Cameroun, c'est considéré comme un délit et selon les détenteurs de la bible c'est vu comme un péché. Ici les lesbiennes sont tellement violentées sur cette base-là.

Ma première expérience a été faite dans la cellule familiale avec mon papa, ma maman lorsque des racontages ont été faits, des dits sont arrivés, des gens ont commencé à parler, des gens leur ont dit que votre fille est lesbienne, votre fille passe son temps avec des lesbiennes. Il y avait des filles qui étaient reconnues

comme telle dans la ville et dès qu'on m'a vu marcher avec elles, on a commencé à me taxer de lesbienne. Mon papa m'a réprimandé, il m'a violenté que ce soit verbalement, que ce soit physiquement et m'a dit qu'il ne voudrait plus me voir avec ces genres de filles, qu'il n'aimerait plus que je fréquente ces genres de filles et qu'il voulait que ces ragots cessent parce que si j'arrêtais ça, ça allait cesser.

**J'ai été violentée physiquement et moralement par mon papa, par ma maman, par mes frères et sœurs qui disaient que ce n'est pas bien d'être lesbienne, c'est une malédiction.**

Les gens qui me montraient du doigt dans la rue quand je passais ou quand je partais m'asseoir dans un bar ils me montraient du doigt, quand j'étais avec



Illustration : Xonanj

ma copine ils me montraient du doigt: « Ces deux filles là ce sont des lesbiennes. Ton papa en a déjà parlé, il est fatigué. Elle ne veut pas comprendre on ne sait pas pourquoi elle est toujours avec cette fille, on ne sait pas ce que cette fille lui donne. »

Concernant ma sœur, ça été un peu plus violent parce que ça fait plus d'un an qu'on ne se parle plus, on est allées jusqu'aux mains, on a bagarré, elle l'a raconté à toute personne qui voulait l'entendre. Je me suis retrouvée en train de déménager parce que je ne pouvais plus vivre dans la cité comme elle était venue le dire à tout le monde.

Et d'un inconnu dans la rue personnellement à moi non mais à mes amies si. Mes amies qui ont les allures masculines lorsqu'on nous voit ensemble, pire encore lorsqu'on se tient la main, ou lorsqu'on se fait un câlin, ou lorsqu'on rit à haute voix simplement, les gens nous disent « Qu'est-ce que ces lesbiennes-là font là ? » « Ma chérie est ce que tu n'as pas honte de marcher avec ce genres de filles ? Elle va te détourner, elle a le démon en elle, c'est une lesbienne, il faut t'éloigner d'elle ».

**Elle a l'air masculine il faut arrêter, il faut arrêter, il ne faut plus, il ne faut plus.**

Je ne peux pas le quantifier parce que ça ne serait pas vrai. Dans ma famille ça ne s'est jamais arrêté, tout le temps ma maman m'appelle « Il faut changer ta vie », mon papa m'appelle, mes tantes le font tout le temps. « On te voit avec ta copine, elle a l'air collante, elle a l'air masculine il faut arrêter, il faut arrêter, il ne faut plus, il ne faut plus ». À un moment tu te retrouves en train de pleurer parce que tu te retrouves dans l'embarras du choix, tu dois choisir entre ta famille et ta copine, du coup ça devient ambigu. Et dans la rue lorsque tu es avec ta copine, si elle a une allure féminine, tout le monde qui passe, que ce soit un homme que ce soit une femme : « Comment deux filles peuvent se retrouver ensemble ? Vous êtes des lesbiennes, on doit vous brûler, on doit vous jeter, vous devez aller en prison ». Et de fois on vous fait même le chantage. Parce qu'on vous dit que vous êtes lesbiennes, il y a des gars qui vous harcèlent parce que c'est dit que tu es lesbienne et

comme il sait que tu es lesbienne, il faudrait bien que soit tu couches avec lui, soit tu lui donne de l'argent pour qu'il te laisse tranquille.

**Nous nous acceptons telle que nous sommes et nous n'avons pas besoin de nous justifier.**

Moi pour condamner cette violence, j'ai deux méthodes. Il y a la méthode pacifique qui est la méthode que j'emploie souvent quand j'en ai assez. Lorsque je marche avec ma copine dans la rue, lorsqu'on part peut être dans un bar pour prendre un pot, je ne sais pas lorsqu'on fait une activité quelconque et banale, quelqu'un à un moment vient nous dire « Qu'est-ce que vous faites là ? Ce sont des lesbiennes », ou bien il dit à ma copine « C'est un homme ça ? C'est une fille ça ? Tu es quoi ? Fille, garçon ? Tu ressembles à quoi ? » Et il y a beaucoup d'ambiguïté dans ce qu'il dit. Et moi lorsque je me sens là, je me sens fatiguée je ne réponds pas. Mais lorsque je me rends compte que ça fruste vraiment ma copine, je riposte. Je vais souvent jusqu'à me quereller avec la personne, à l'injurier pour ainsi faire partir ma colère, ma frustration, mon angoisse, mon malaise parce que nul n'aimerait marcher en dehors et se faire traiter de lesbienne, mais c'est ce qu'on est. Nul n'aimerait se faire insulter en groupe. Donc je m'exprime souvent par la colère et tout ça.

Mon engagement personnel en tant que lesbienne, je sais que je suis lesbienne donc je m'assume, je m'aime et je m'affiche avec ma copine où je veux peu importe ce que disent les gens. Ils finiraient bien par comprendre que nous sommes là ; que nous existons, que nous ne sommes pas frustrer pour ce que nous sommes, que nous nous acceptons tel que nous sommes. Nous nous acceptons telle que nous sommes et nous n'avons pas besoin de nous justifier. On naît telle qu'on est. On n'a pas besoin de dire aux gens que c'est indépendant de quoi que ce soit ou d'avoir honte de ce que nous sommes. Et je suis aussi dans une association LGBTQBI qui œuvre dans les droits et le respect des personnes homosexuelles et ça m'aide parfois à m'en sortir quand j'ai certaines boules dans le ventre, quand je ne me sens pas bien, je vais là-bas et ça me redonne du courage. Et lorsque j'ai des amies qui ne vont pas bien, je les amène là-bas et du coup on se sent bien.

TEMOIGNAGE DE



# Océane

CAMEROUN

## Si je parlais porter plainte, je devrais commencer comment?

Moi c'est Océane, je vis à Douala.

Bon parlant des violences, les violences c'est l'ensemble des injures, des paroles blessantes et violentes, ainsi que des actes que certaines personnes, certains individus, posent vis-à-vis de certaines personnes selon leur orientation sexuelle, bon bref c'est ce que moi je pense. D'où moi je pense que c'est la violence basée sur le genre.

**Etant une fille, j'étais confiante, ce n'était pas quand même un homme pour avoir peur. Je suis partie.**

Parlant d'une expérience, de ce type de violence, bon la mienne a été directe. Ce fut atroce, puisque ça a été un viol correctif, administré par trois messieurs d'une tranche de 30 à 35 ans dans le quartier dit Cité des Palmiers. Où j'ai eu, je ne sais pas si j'ai eu, mais bon j'ai malencontreusement rencontré une jeune fille sur le net, sur un site de rencontre. On a sympathisé, on a causé. Au téléphone, j'étais tout le temps accrochée tous les soirs. Avec elle, on causait, on discutait. Elle m'a invitée une fois au Château Rouge, on s'était vues en tout pour 30 minutes, parce qu'elle était pressée, il fallait qu'elle aille au travail et consort. Mais bon on s'est juste aperçues. Elle était bien jolie, elle m'a plu. Bon bref je pense qu'on s'est plu. Bon selon ce que moi je me disais. On est restées en contact donc du coup ça a abouti à un second rendez-vous. On s'est vues au Dakéré où on a mangé, on a bu, on a sympathisé, on a causé longtemps. Ce qui a abouti à un troisième rendez-vous. Donc elle m'a demandé de venir chez elle. Etant une fille, j'étais confiante, ce n'était pas

quand même un homme pour avoir peur. Je suis partie. J'ai quitté chez moi vers 19h 20h, donc j'ai dû arriver là-bas vers les 20h30, 21h comme ça. Je l'ai appelé, elle m'a dit qu'elle a envoyé son chauffeur me chercher. Le chauffeur en question est venu, et il m'a dit « Bon écoutes, vous attendez quelqu'un et si c'était Leila? » J'ai dit oui. Nous sommes partis. On a marché pendant un bon moment, mais après je lui dis mais comment se fait-il qu'on est en train de rentrer au quartier, en plus on s'éloignait des maisons. Déjà que c'est un quartier que je ne maîtrise pas. Bon le temps que moi je me retourne pour dire que moi je n'avance plus, deux autres messieurs se sont ramenés. Et tous les trois m'ont violée, soit disant que c'est nous qui détournons leurs sœurs au Cameroun. On veut détruire leurs sœurs, ils vont me faire aimer le pénis, patati patata. « Regardes comment j'ai un beau corps ». L'autre voulait même toucher mes seins, j'ai refusé, il m'a giflé. Il m'a dit « Tu as de beaux seins comme ça, tu préfères aller donner ça aux filles de sucer, que de venir donner à nous les hommes ». Ils m'ont franchement violée, je n'arrivais même plus à marcher. De surcroît, ils m'ont même emportée jusqu'à la route. Ils m'ont mise sur la moto, ils m'ont payé la moto, pour que la moto me ramène chez moi.

**«Tu as de beaux seins comme ça, tu préfères aller donner ça aux filles de sucer, que de venir donner à nous les hommes ».**

Bon j'ai été traumatisée, et cela s'est passé juste une fois, mais franchement, je ne souhaiterais à personne,



Illustration : Xonanji

à aucune autre lesbienne de vivre ça. Et honnêtement, je n'ai pas réagi. Parce que avec la honte et craignant aussi le jugement de la société, j'ai préféré garder le silence. Déjà que moi je ne savais pas trop quoi dire. Si je partais porter plainte, je devrais commencer comment ? Bon j'ai rencontré une fille blablabla, ça a mal tourné... du coup je pense que pour finir moi-même je vais finir en prison si je partais raconter ce genre de chose.

Mais honnêtement, avec le temps, je me suis rendue compte que si il y avait une possibilité pour moi, pour pouvoir changer ce genre de choses, de sorte que ça ne puisse arriver à aucune autre lesbienne, j'aurais aimé... j'en parle, ce n'est pas la première fois, j'en parle. Et si possible militer pour qu'aucune autre lesbienne,

ne subisse ce genre de traumatisme, qui m'a détruit pendant beaucoup de temps. Me faisant fuir le monde sombre, à la vue de l'obscurité. Parce qu'à cette époque-là, franchement, 17h on ne me trouvait plus dehors. J'ai été traumatisée pendant plus d'un an. Moi je ne fais plus confiance, plus de rencontre sur le net. Même quand je rencontre une fille qui me drague en cours de route et qui me demande de venir chez elle, je suis réticente. Je préfère gérer dehors, de peur de subir encore ce genre de choses.

Voilà en quelques longues phrases ce que j'ai subi, et ce que je pense de la violence basée sur le genre.

TEMOIGNAGE DE

Mariane

CAMEROUN



### Ça les ennuie que deux femmes puissent être heureuses ensemble.

Ma définition de la violence basée sur le genre c'est qu'il s'agit de toute violence qui s'exerce sur quelqu'un en raison de son sexe. C'est une violence qui dans la plupart du temps est exercée contre les femmes parce que dans la plus part des sociétés, les femmes sont considérées comme inférieures. Et leur famille, leur entourage, les hommes - et pas seulement les hommes-les mères, les grands-mères. En fait la société a tendance à exercer beaucoup de violence vis-à-vis de la femme, à lui retirer la plus part de ses libertés, la plus part de ses droits ; à vouloir lui imposer sa conduite, sa manière d'être, sa manière de s'habiller, ses choix même dans le domaine de la sexualité. En fait la violence basée sur le genre c'est cette forme de violence-là. Qui s'exerce sur les femmes pour leur ôter le droit d'avoir des choix. Pour les obliger à suivre ce que la société attend d'elles. Et dans ce cas-là, les femmes qui ont des rapports sexuels avec d'autres femmes se retrouvent doublement victimes, parce qu'en tant que femmes elles subissent cette violence et le fait d'appartenir à un groupe minoritaire sur le plan sexuel fait en sorte que les violences se retrouvent exacerbées parce que

**la société, l'entourage, la famille ne supporte pas cette sexualité sur laquelle ils n'ont aucun contrôle.**

L'expérience sur la violence je n'en ai pas eu de façon directe du moins très rarement. Il m'est arrivé une seule fois de marcher dans la rue avec mon amie qui était féminine et moi aussi et d'entendre des remarques de certaines personnes qui m'ont d'ailleurs surprise parce

que je ne m'y attendais pas. Des personnes qui posaient la question que vous êtes lesbiennes ou quoi ? Et je n'ai pas très bien compris ce qui a pu leur faire croire, leur faire deviner. Et en fait ça été la seule expérience de violence où je me suis sentis questionnée d'une manière indécente, et où je n'ai pas trouvé quoi répondre.

**La plus part du temps c'est lorsque souvent il m'arrive de me promener avec une fille très masculine alors là les remarques sont très nombreuses.**

« Mais c'est quoi ça ? C'est un homme ou c'est une femme ? C'est quoi vous êtes des lesbiennes ? » Et en fait ça se fait comme cela tout le long du chemin, et c'est très frustrant et effrayant en même temps parce que parfois je me dis qu'on va finir par ce faire agresser, mais heureusement jusqu'à présent on a jamais été victimes d'agression physique, peut-être parce qu'on ne répond pas non plus et qu'on se contente de passer en faisant semblant de ne rien n'entendre.

Les violences de la part des proches ? Non je n'en ai jamais connues vraiment. En fait, mes proches soupçonnent mon orientation sexuelle et souvent ils en font des sujets pour rire, pour savoir. On me pose des questions quand on me rencontre avec une fille. On dit « Alors c'est vrai ce qu'on dit à ton sujet ? Toi c'est plutôt les femmes ? Est-ce que tu es lesbienne ? » Mais ça ne va jamais très loin. Je ris et leur dit, tout ce qu'il y a à savoir, vous le saurez assez tôt. Et en général ça ne va pas plus loin.



Illustration : Xonanjji

Des violences de la part d'un inconnu ? Oui ce sont ces remarques dans la rue au moment où on s'attend le moins parce qu'il ne s'agit pas seulement de gens masculin. Il semble que le fait que deux femmes aient l'air d'être heureuses ensemble, ça dérange et les personnes se sentent obligées de réagir, de vous dire des choses, de vous dire « Est-ce que vous êtes lesbiennes ? »

**Elles veulent vous mettre mal à l'aise parce que ça les ennuie que deux femmes puissent être heureuses ensemble.**

Combien de fois j'ai été victime de ce type de violence ? Pas beaucoup de fois. Mais néanmoins je pense que le simple fait d'être obligée souvent de dire mon orientation sexuelle pour qu'un homme cesse de me harceler, ça aussi c'est une forme de violence. Parce que je n'ai pas envie de porter ma sexualité sur mon visage ! Mais parfois je me suis retrouvée avec certains hommes qui devenaient tellement insistants dans la manière de me faire la cours que j'étais obligée en dernier recours de leur dire que moi je préfère les femmes. J'ai dû le faire aussi avec mes parents pour qu'ils me laissent

tranquille, pour qu'on ne me parle pas de mariage parce que je voulais arracher ma liberté. Donc être obligée de dire son orientation sexuelle pour retrouver la paix, pour moi c'est également une forme de violence parce que les hétérosexuels n'ont jamais à dire « Je suis hétéro, j'aime les hommes, j'aime les femmes ». Non, ils n'ont jamais à le faire. Mais nous on est obligées de le faire en dernier recours, et pour moi ça c'est aussi une forme de violence.

**En général je ne suis pas pour la revendication mais je suis pour l'affirmation de soi.**

En général, j'essaie de désamorcer la violence parce que les gens deviennent agressifs quand ils ont le sentiment qu'on ne sait pas trop ce qu'on veut. Quand ils ont l'impression qu'on est en train de suivre une mauvaise voie, une mauvaise pente, et ils veulent nous redresser. Alors moi pour désamorcer cette violence, il faut que je rappelle aux gens que je sais qui je suis, ma vie je la maîtrise parfaitement, je n'ai pas besoin d'aide. Qu'ils me laissent tranquille et qu'ils se contentent de résoudre leur propre problème. Et en général quand on manifeste suffisamment de fermeté, les gens ont tendance à se retenir un peu plus. C'est pourquoi j'ai toujours pensé que la meilleure manière de condamner cette violence-là, c'était de prendre davantage de pouvoir, de se rendre autonome financièrement par exemple pour que les autres n'aient plus rien à dire sur vous ; et même s'ils ont des choses à penser, ils n'osent pas vous le dire en face parce que vous êtes une personne d'autorité. En général je ne suis pas pour la revendication mais je suis pour l'affirmation de soi. Je pense que, et c'est ce que j'ai tendance à faire, je pense que lorsqu'on s'assume, lorsqu'on vit en montrant aux gens qu'on sait ce qu'on fait, qu'on sait où on va, en général ces personnes se sentent diminuer et ils n'osent pas agresser physiquement.

Mon engagement personnel pour mettre fin à la violence. Il s'agirait de m'impliquer davantage dans la vie associative, dans le mouvement identitaire. C'est dans ce mouvement là que j'ai pris conscience qu'il existe mille manières de faire des violences ou de subir des violences. C'est dans ces associations que j'ai

compris que parfois exiger d'une personne de changer son apparence pour plaire aux autres, c'est lui faire violence. Et j'ai pris conscience aussi qu'être obligé de dire mon orientation sexuelle pour qu'on me fiche la paix, c'est me faire violence. Et donc mon engagement a été de prendre de plus en plus conscience des violences que j'exerce ou qui sont exercées sur moi, et de les réduire au maximum. Grâce aux associations identitaires, on rencontre d'autres personnes, on partage les expériences des autres, on apprend plus et on devient plus fort. Mon expérience en moi est que nous avons besoin d'être plus soudées pour faire front commun. Tant qu'on est seules, on est faibles. Nous avons besoin de nous imposer en tant que personnes. Pour cela nous avons besoin de toujours donner aux autres le sentiment, la certitude, que nous ne sommes pas des personnes perdues, des personnes qui ne savent pas ce qu'elles veulent, mais nous savons très exactement qui nous sommes, nous savons très exactement ce que nous voulons faire de notre vie. Dans la vie associative, en partageant les expériences avec les autres, on apprend des autres et on aide aussi les autres à grandir. Et de cette façon-là nous diminuons entre nous les violences exercées les unes sur les autres du fait qu'elles soient masculines ou féminines. Nous devenons plus conscientes des violences qui sont exercées sur nous, et ensemble nous développons des moyens pour les éviter en s'affirmant de plus en plus.



## TEMOIGNAGES INEDITS

D. (TOGO), ALEX (CAMEROUN)

## TEMOIGNAGE DE D TOGO



### **Il faut que la femme comprenne que vraiment, elle est spéciale, elle a le pouvoir.**

Je suis togolaise, j'ai 23 ans je vis à Lomé. La violence basée sur le genre ?! Euh moi je la prends comme dans les sociétés où vous voulez un boulot on vous demande d'abord le sexe. Moi je pense que c'est déjà une violence faite sur le genre. Parce que nous avons un droit, on a tous les mêmes droits. Mais en tant que femme, on te demande d'abord le sexe. C'est ma plus grande définition de la violence basée sur le genre. Mais il y a encore d'autres mais bon! C'est ce qui m'est arrivé, c'est pourquoi je prends ça comme première définition de la violence basée sur le genre.

Ma première expérience était au cours d'un examen scolaire, que je n'ai pas pu faire. Et que après avoir été chez le professeur pour voir si je peux reprendre ou pas, c'était des allers-retours, et finalement j'ai compris ce qu'il voulait, et voilà c'était le sexe.

**Donc étant une femme et que je n'ai pas pu faire faire l'examen quand j'ai demandé qu'on me le refasse, on me demandait le sexe.**

C'était ma première expérience.

Quand je me suis rendue compte, j'ai dit que ce n'était plus la peine de reprendre l'examen et si je dois avoir zéro et revenir reprendre après, il n'y a pas de soucis. Mais ça a été une dispute entre moi et le monsieur parce qu'il sous entendait que j'allais en parler à tout le monde et salir son nom. Moi ce n'était pas mon intention. Mon intention c'était d'avoir mon examen, de réussir. Au cas échéant, je laisse tomber et la vie continue.

J'ai été victime une seule fois mais j'en ai entendu parler par mes proches, plusieurs personnes ne font que se plaindre à chaque fois de ça. Et tout dernièrement encore, il y avait une image qui circulait sur tous les portables à Lomé ici. Une jeune fille qui était partie demander du travail à un monsieur dans un bureau et voilà le monsieur qui lui demande d'abord le sexe. Etant donné qu'elle voulait le boulot, elle s'est laissée faire mais bon voilà.

Pour condamner cette violence, moi je dirai juste qu'il faut sensibiliser la femme. Il faut que la femme comprenne que vraiment, elle est spéciale, elle a le pouvoir. Il ne faut pas qu'on la minimise. Il ne faut pas qu'on lui dise qu'elle ne peut pas faire des choses. Faut qu'elle se mette en cause. Il faut qu'elle sache qu'avec l'homme c'est la même chose. Ce n'est pas pour dire qu'il ne faut pas respecter les hommes bien sûr, mais il faut qu'elle comprenne qu'elle peut faire aussi des choses comme les hommes.

Moi mon engagement personnel c'est la sensibilisation. Sensibiliser et sensibiliser. Faire comprendre aux femmes illettrées et lettrées qu'elles ont des choses, elles ont des potentiels. Il ne faut pas qu'elles se laissent marcher dessus. C'est la sensibilisation. Il faut sensibiliser, parce que plusieurs personnes ignorent leurs droits. On ignore nos droits c'est pourquoi on se laisse marcher dessus. Il faut que les gens reconnaissent leurs droits. Et il faut qu'elles arrivent à se battre. Moi ce que j'ai à dire c'est la sensibilisation dans les coins de rue. Je vais continuer par sensibiliser pour que les gens connaissent leurs droits.



Illustration CHOUF

C'est la première des choses. Et puis, les messages passent vite avec les enfants des écoles. Quand tu commences comme ça, ils vont raconter à la maison. Et

**La sensibilisation, on peut la commencer dans les établissements scolaires ; parler avec les jeunes filles, discuter, échanger.**

de bouche à oreille, je pense que ça va finir par devenir l'habitude de tout le monde. Et tout le monde va savoir qu'il a des droits et il peut se défendre.

La sensibilisation seule ne suffit pas. Mais il faut aussi dénoncer ces choses-là. Si on sensibilise et ça continue, il faut que les gens aient le courage d'aller

dénoncer cette personne. Il faut que les gens aient le courage de dire que non, ça suffit. Si on se tait, nous serons toujours au bas de l'échelle. Il faut aussi dénoncer ces cas. Sinon on ne pourra pas y arriver. La sensibilisation c'est bien. Mais si la personne n'arrive pas à dénoncer et que justice soit faite, je pense que cette personne qui a commis l'acte là ira encore faire ça sur d'autres personnes.

TEMOIGNAGE DE



Alex

CAMEROUN

### **Il me dit qu'il est un policier.**

Tout ça s'est passé un samedi le 18. Je suis sortie, ensuite mon amie m'a appelée, genre il fallait que je vienne, son gars veut me voir, il veut nous donner à boire. Donc dès que je suis arrivée, nous avons excessivement bu, puisque moi je ne bois pas l'alcool, j'ai bu deux... j'ai demandé à ce que je veux rentrer vers 2h. Vers 2h donc on se met sur la route, moi je décide de rentrer chez moi, mais mon amie était avec sa copine donc elle voulait avoir des instants intimes avec sa copine, donc elle m'a suppliée si on pouvait aller dormir chez son gars, et puis elle voulait passer des instants avec son gars. Nous étions 3 filles en fait et les deux autres étaient en couple. Les deux qui étaient en couple recherchaient un endroit où elles pouvaient passer du temps.

Et puis j'ai accepté parce qu'il est tout à fait normal qu'une fille ait besoin de la chaleur masculine. Bon si j'ai accepté, moi j'étais fatiguée et la maison était proche, il vivait dans un appart, donc il devait dormir dans lui sa chambre et donner une chambre à nous, nous trois les filles. Ensuite, nous sommes allées chez lui, je me suis étalée et je me suis endormie. Juste avant ça, il avait des doutes à savoir si nous n'étions pas lesbiennes ou pas. Bon le gars de mon amie même il a demandé à ce qu'on aille dormir dans la chambre. Quand lui il est allé dormir dans sa chambre, moi-même je ne me rappelle pas parce que je dormais déjà. Elles ont commencé à s'embrasser, à s'emmouracher. Donc pendant ce temps, son cousin et le gars de mon amie étaient en train de guetter. Le gars de mon amie a décidé de laisser tomber, de nous laisser dormir pour

qu'ils nous conseillent genre le matin parce que nous étions déjà fatiguées.

**Il lui a proposé qu'il voulait coucher avec copine. Donc elle, elle a refusé parce qu'elle ne voulait pas qu'on touche à sa copine parce que c'est sa copine et tout et tout.**

Il est allé dormir et ensuite son cousin est resté toquer à la porte. C'est là que je me suis levée, il est resté toquer à la porte, son cousin est resté toquer à la porte. Mon amie est sortie. Dès qu'elle est sortie, il lui a proposé qu'il voulait coucher avec sa copine. Donc elle, elle a refusé parce qu'elle ne voulait pas qu'on touche à sa copine parce que c'est sa copine et tout et tout. Bon en ce moment que sa copine explique, si elle venait lui dire ça, elle allait accepter pour préserver tout ça, c'est ce que tout ça n'aurait pas eu lieu. Elle a refusé, elle ne nous a pas dit, elle a caché ça, la proposition du gars. Bon moi j'étais encore un peu éveillée, il a insisté, elle elle est venue et m'a dit, je lui ai dit que si c'est comme cela, rentrons. Ne restons pas ici, quelque chose risque de nous arriver. Elle a donc accepté, en ce moment il était encore toqué à la porte. Le cousin toquait à la porte et son gars dormait. Elle est donc sortie pour savoir ce qu'il voulait encore et il lui propose encore la même chose et il dit OK, c'est la copine de son frère qu'il veut maintenant donc mon amie. Elle a donc refusé et il dit " Touche mon pénis " et tout ça.



Illustration Xomanji

**Donc son cousin était en train de battre sur mon amie et sa copine. Il était en train de les violenter.**

Pendant ce temps moi je prenais nos choses, je voulais garder pour qu'on puisse partir. Lorsque je me précipite vers la porte, son frère entre et nous demande ce qui se passe. Je lui explique donc le problème et pendant ce temps il était en train de battre sur mon amie et sa copine. Donc son cousin était en train de battre sur mon amie et sa copine. Il était en train de les violenter. Moi j'expliquais le problème à son frère. Il a donc commencé

à nous prendre aussi. Il m'a giflé ensuite moi je me suis précipitée vers la porte, je suis sortie.

Quand je suis sortie, j'avais les téléphones en main. Il m'a brutalisé, mes téléphones se sont cassés, plus le téléphone de mes amies. Ensuite, il m'a tiré vers le salon. C'est vrai il n'était pas à la hauteur vraiment parce que si aussi moi je me mettais aussi à bagarrer avec lui, ça allait être vraiment l'affiche donc je voulais éviter ça. Donc genre je me suis laissé aller, je suis entrée parce que son frère a dit que j'entre, il va cesser de me brutaliser et qu'il faut qu'on cause. Je suis donc entrée, il nous a demandé de nous asseoir. Son cousin

a continué à taper sur nous donc son cousin qui était policier. À ce qu'il dit, il est policier, il est dans le BI et il est le chauffeur de la femme d'INONI Ephrem. Donc il nous a tapées, il nous a franchement tapées. Nous avons pu supporter qu'à même qu'il nous tape. Il disait qu'il avait appelé ses collègues pour qu'ils viennent nous prendre et tout. Bon quand il est parti, on a attendu ses collègues vraiment comme il le disait. Ils ne sont pas venus. Il a pris la copine de mon amie et il l'a violée. Il l'a précipité dans la chambre et il a commencé à la violer. Ensuite, il est ressorti ; il a encore continué la même chose au salon devant nous. Ensuite c'était mon amie. Le gars de mon amie donc après mon amie, ils sont allés dans la chambre mais lui il l'a plutôt sodomisée.

Ensuite c'est le gars même de ma copine qui l'a pris dans la chambre, il a pris mon amie dans la chambre mais il l'a plutôt sodomisée au lieu de pénétrer normalement. Le petit ami de mon amie l'a sodomisée pendant une heure je pense. Pendant ce temps, le cousin était en train de me conseiller puisqu'il parlait anglais et moi aussi je parle anglais. Il parlait anglais, ensuite il a commencé à taper sur moi. Il m'a giflée en tout cas pour que je lui dise si c'est une secte qu'on est entrées et tout et tout. Je lui ai dit que ce n'était pas une secte, il m'a laissée. Il a commencé à me parler, il a commencé à m'éduquer et tout et tout.

**Il y a deux voisins qui sont arrivés, ils regardaient juste. Ensuite un voisin est parti, lui il nous a laissées quand il a vu qu'on commençait déjà à nous violer. Lui il est parti pour éviter les problèmes. L'autre est resté.**

Ensuite il me parlait, il me parlait ensuite il m'a demandé d'entrer dans la chambre. Je suis entrée, il m'a violente, il me tapait. Après il me demande de lui faire la pipe, j'ai refusé, il m'a giflée. Il m'a forcée, j'ai refusé. Après il m'a demandé genre s'il pouvait me pénétrer. Je lui ai dit que je suis vierge. En fait je suis vierge, bon pas vierge complètement. Je suis déviérgée mais depuis donc ça s'est refermé. Donc je lui ai expliqué que c'était ça en fait. Il m'a dit qu'il voulait qu'à même essayer

et tout et tout. On a fait une heure dans la chambre, je refusais, je refusais, je pleurais. Donc à un moment, il s'est énervé, il a bu un truc là je ne sais pas quoi. Il s'est énervé, il m'a tapé dessus encore. Ensuite il me dit qu'il est un policier, il est dans le BI et qu'il a tous les droits, il a tout, lui il peut faire tout ce qu'il veut et tout et tout. Il me dit qu'il est le chauffeur d'INONI Ephrem, il peut tout me faire. Que INONI Ephrem va le supporter même si j'apporte qui et tout et tout. Il m'a donc demandé d'enlever mon collant et de m'étaler sur le lit. Il m'a violente, violente, violente. À un moment je me suis laissée faire et je lui ai supplié de ne pas trop me pénétrer. Bon il a donc accepté tout ça parce qu'il voulait jouir. Donc je me suis couchée sur le lit, il m'a pris doucement et dès qu'il a fini de jouir il s'est levé et il m'a demandé de rentrer à la maison.

Lorsqu'on était dans la chambre, le voisin était en train de violer la copine de mon amie. Donc elle s'est fait violer quatre fois. Donc la copine de mon amie s'est fait violée quatre fois et mon amie s'est fait violée une fois mais pendant une longue durée de temps et par l'anus. Ce qui l'a faisait très mal le lendemain. Donc ils nous ont laissées partir mais ils ont pris nos choses. Genre on peut dire qu'ils nous ont agressées, ils sont restés avec nos choses, nos téléphones, nos montres, nos bijoux, l'argent, ils sont restés avec.

Le lendemain je suis allée chercher mon téléphone là où ils avaient jeté. Parce que quand il m'a tapé, mon téléphone est tombé quelque part donc ils n'ont pas pris. Donc le lendemain je suis allé chercher mon téléphone parce que j'avais un besoin urgent d'appeler mon père pour qu'il m'envoie de l'argent pour que je puisse aller à l'hôpital. Donc je n'ai pas dit à mes parents, je n'ai dit à personne à part ma copine, celle avec qui je sors. C'est à elle seule que j'ai dit.

J'ai jamais subi ces genres de violences avant. Tous les partenaires, bon ceux qui me draguent, tous les hommes qui me draguent je leur dit toujours. Soit je leur dit que je suis comme ça, soit je ne leur dit pas parce que je ne veux pas vraiment de relation avec. Quelqu'un vraiment avec qui je veux une relation, l'homme avec qui je veux vraiment une relation je lui dis.



QAYN est une organisation féministe LGBTQ engagée à influencer un changement social durable en établissant un vaste réseau de soutien et de collaboration afin de promouvoir le bien-être et la sécurité

des personnes LGBTQ dans les pays d'intervention du réseau. Au centre de l'approche de QAYN est le développement et le renforcement du leadership des activistes LBQFSF – à travers des formations, le renforcement en capacités des associations de femmes LBQFSF et la mobilisation communautaire avec et par les femmes LBQFSF.